

P. 1148.C

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 440

Le numéro : 75 centimes

VENDREDI 5 JANVIER 1923

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

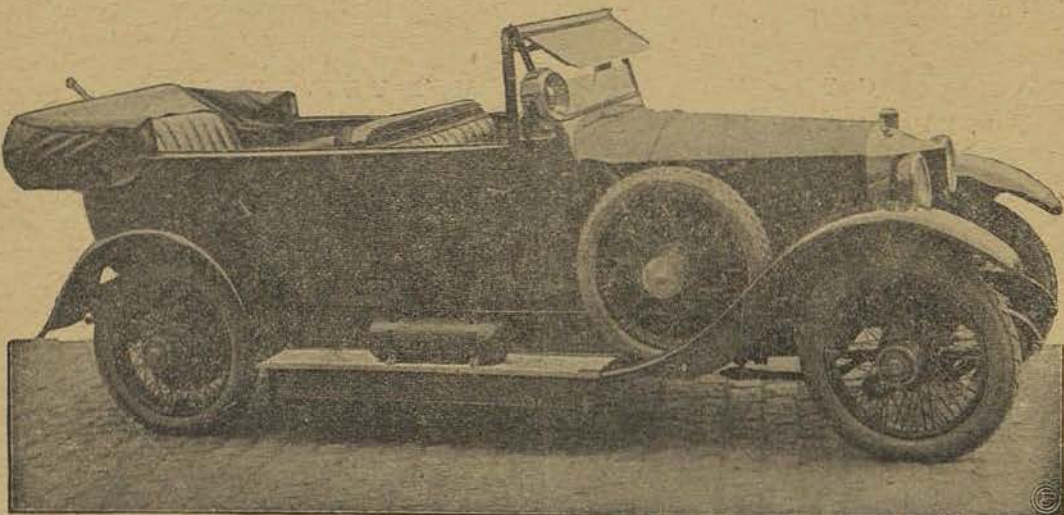
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. HERBETTE, Ambassadeur de France

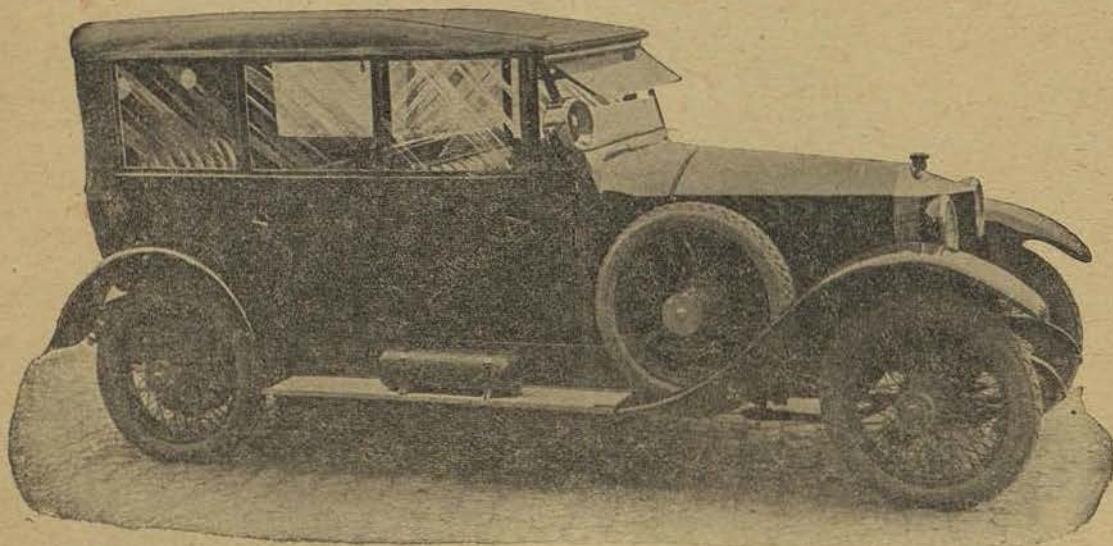
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

- Que vous faut-il ?
- Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
 - Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

?

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES



Où en sont les réparations en 1923...

On lit...

La Paix

En 1919, M. André Lichtenberger raconta qu'il avait rencontré M. Bergeret et que le vieux savant anarchiste, en qui se reconnaît Anatole France, lui avait parlé de la paix. C'est curieux à relire aujourd'hui.

— Cher Monsieur, de laquelle paix parlez-vous? De celle qui doit unir les citoyens entre eux dans chaque Etat? De celle qui groupera en un faisceau les peuples qui formeront la Société des Nations? De celle qui réglera leurs relations avec le reste du monde? De la paix économique? De la paix politique? De la paix militaire?

— Je parle, lui dis-je, de toutes les paix.

M. Bergeret secoua la tête d'un air pensif et sans cesser de viser un obusier énorme soigneusement camouflé (mais je ne suis pas sûr qu'il le voyait) :

— J'espère, dit-il, que les choses s'arrangeront. Mais à vrai dire, je suis incapable d'imaginer les voies de cet arrangement. Même quand j'essaye d'évaluer la variété des litiges pendants, la frénésie des appétits en présence, l'ampleur des destructions qu'il faudrait réparer, j'avoue qu'un vertige me saisit. Et si je me guidais selon les lumières qui jusqu'à il y a moins d'un lustre furent les phares de mes jugements, je désespérerais totalement de l'humanité et la verrais sur le point de succomber dans des abîmes sans fond. Car, à cette époque lointaine, je croyais à la valeur du raisonnement et je supposais qu'il y avait une logique dans l'enchaînement des choses et des faits.

« Tandis que maintenant, poursuivit-il, après une brève pause où son regard suivit le couple d'un Canadien géant et d'une midinette, j'ai dû réviser l'opinion que je m'étais faite des jeux de l'esprit. Depuis cinq ans, les événements ont si radicalement, en tant de circonstances, démenti les pronostics, non seulement des compétences les plus qualifiées, mais de ce que nous tenons pour le simple bon sens, que je suis arrivé à la conclusion suivante : le cerveau humain est à peu près aussi capable d'embrasser la réalité qu'un pêcheur de nos quais d'épuiser la Seine avec un filet à main ; et les fragments qu'il nous est donné d'en saisir nous donnent du Cosmos une idée à peu près aussi complète, exacte et substantielle, que le gardon, demeuré grouillant au fond de l'épuisette, en donne une, du fleuve géant.

» Je souhaite vivement que du cauchemar monstrueux que nous venons de vivre, peuples et législateurs tirent de fructueuses leçons. La seule qui s'impose à moi, après la faillite de la morale, est la faillite de l'intelligence.

— Alors, cher maître, vous désespérez?

— Monsieur, vous ne m'entendez point. C'est précisément parce que j'ai touché du doigt la misérable camelote qu'est mon cerveau vaniteux que j'espère plus fortement que je n'ai jamais espéré. Observez un bousier hissant sa boule de crotte sur une pente sablonneuse. Dix fois votre malice anéantit son effort d'insecte, le renvoie rouler au fond de son trou. Dix fois, il se remet en marche. Car, grâce à l'infirmité de son génie, il ne mesure pas la disproportion ridicule qu'il y a entre sa faiblesse et votre force. Et c'est ainsi que, contre toute apparence, contre toute logique, votre fantaisie s'étant d'ournée de lui, il finit tout de même par sauver sa crotte. Nommez humanité ce bousier et progrès sa crotte : vous saisissez au juste les motifs actuels de ma confiance dans le destin...

— Ils sont fragiles, osai-je dire. Car enfin si mon pied se posait sur le bousier, ce serait la fin...

M. Bergeret eut un timide sourire :

— Ce serait en effet la fin. Au fond de soi, depuis cinq ans, qui de nous, cher Monsieur, ne l'a rêvée?... Chauve d'hommes et de souffrance, la terre continuant de rouler morte à travers les espaces sidéraux... C'est un trop beau rêve. Monsieur, le rythme du pendule est peut-être le seul dogme vers lequel m'incline une superstition persistante. Nous avons tellement détruit et souffert que ça doit se raccommoier. En somme, à travers les quelques siècles qu'embrasse notre expérience, c'est toujours comme ça que les choses se sont passées. Quels qu'aient été les désastres de la semaine, les hommes ont toujours fini par atteindre le dimanche. Monsieur, nous aurons dimanche quelque chose qui s'appellera la Société des Nations... Hélas ! qu'abritera-t-elle sous ce vocable qui jadis m'eût enflammé d'allégresse? Je l'ignore, et souffrez que je n'en aie cure. Aujourd'hui, Monsieur, par hasard, il ne pleut pas. Voyez filtrer ce rayon de soleil. Les hommes en ce moment ne s'égorgent presque plus. En un tel jour, les vieux Grecs découvrirent la grâce divine du printemps et l'adorèrent. Ainsi font les cirons de la lumière. Soyons sages avec eux. Au revoir, Monsieur.

Soulevant poliment son chapeau, M. Bergeret s'éloigna d'un pas légèrement claudicant et disparut. »



LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

Luxe mbourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENT	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

M. HERBETTE

Si par hasard M. Herbette, le nouvel ambassadeur de France en Belgique, s'était figuré que Bruxelles était un poste de tout repos, il doit être complètement détrompé à l'heure qu'il est; pour ses débuts, il tombe en pleine querelle flamingante. Les Wallons, exaspérés, lui cornent aux oreilles: « Vive la France! », « Gand français! », et pour un peu, le prieraient d'aller dire son fait à M. Van Cauwelaert. Cependant, les flamingants et les jaspisants l'observent. De petites mésaventures, arrivées jadis à ses prédécesseurs, MM. Klobukowski et de Margerie, ont pu lui apprendre ce qu'il en coûte parfois de parler — nous ne disons pas de trop parler — dans ce pays où l'on adore l'éloquence. Il est, avec le Roi et les ministres, le seul homme habitant la Belgique à qui il soit rigoureusement interdit d'avoir une opinion quelconque au sujet de l'université de Gand.

Jadis, avant la guerre, quand un journaliste appartenant à une feuille gouvernementale s'avisait de célébrer Colette Baudoche et de parler avec sympathie des provinces annexées, Son Excellence M. le ministre d'Allemagne allait se plaindre au ministre des affaires étrangères, qui se chargeait de laver la tête à l'infortuné plumitif. Jamais on n'aurait osé dire à ce bon M. de Bellow-Saleske, qu'il avait à se mêler de ses affaires et nous des nôtres: il représentait la grande Allemagne, la puissante Allemagne qui ne badinait pas avec les questions de prestige. Mais que le ministre ou l'ambassadeur de France s'avisât de protester, devant des Français, contre une de ces campagnes de presse, au cours desquelles nous nous gênons si peu de mêler la France à nos querelles, il fallait voir le beau tapage que cela faisait! La République était si bonne fille! La Belgique est l'amie de la France, n'est-ce pas, la vieille

et fidèle amie; le propre des vieux amis, c'est de vous dire tout ce qu'ils pensent de vous de désagréable.

Cette humeur n'a point changé, et si M. Herbette s'avisait de manifester l'ombre d'une opinion sur une question qui tout de même intéresse son pays, ne fût-ce que comme indication, les flamingants seraient ravis de créer une diversion à ses dépens. Il a pour l'instant la tâche particulièrement ingrate, de faire semblant de ne pas entendre les gens qui l'assurent de leur sympathie.

Mais on peut être bien tranquille. M. Herbette, qui parle d'une façon charmante, n'est pas de ceux qui parlent trop facilement. Regardez-le, tel que Ochs l'a représenté à notre première page. Consultez ce sourire aigu, malicieux, sous les paupières lourdes; interrogez cette aimable figure de Parisien jovial, aimant la vie et la bonne humeur: c'est celle d'un homme qui connaît les hommes et les affaires et qui sait toute la valeur du mot fameux de Talleyrand: « pas de zèle ».

???

Ce n'est pas que M. Herbette ait la phobie professionnelle des responsabilités: pas de zèle, cela ne veut pas dire « pas d'histoire ». Il passait au quai d'Orsay pour avoir un caractère assez entier, et le fait est qu'à l'Office de liquidation des biens privés allemands, il a montré une telle fermeté que, lorsqu'on parla de lui comme ambassadeur de France à Berlin, tous les Boches de la Wilhelmstrasse sursautèrent de fureur et d'anxiété sur leurs fauteuils de moleskine. Il paraît qu'on fit même entendre à Paris que ce bon docteur Wirth, alors chancelier, considérerait cette nomination comme une provocation.

Le nom d'Herbette avait, du reste, laissé dans

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les cercles diplomatiques berlinois des souvenirs assez... mitigés. Le père de notre ambassadeur, qui représenta la France auprès de l'Empire d'Allemagne il y a quelque vingt ans, était assurément un homme d'une haute courtoisie; il avait la meilleure tradition de politesse et d'élégance de la vieille diplomatie française, mais il ne plaisantait pas sur le prestige et l'autorité que doit posséder un ambassadeur. On lui avait donné comme attaché naval un garçon charmant, qui n'avait pas tardé à devenir la coqueluche de la Cour et l'ami personnel de Guillaume II. C'était parfait. Mais ce commandant de X se laissa quelque peu griser par son succès personnel et il en vint à envoyer des rapports à Paris sans passer par l'ambassadeur. Outré de cette incorrection, celui-ci exigea le rappel de son attaché naval. Mais alors Guillaume II lui-même intervint et demanda personnellement à M. Herbette père de revenir sur sa décision. « Sire, lui répondit l'ambassadeur, Votre Majesté aime à être maîtresse chez elle. Moi aussi. M. de X quittera Berlin ». M. de X quitta Berlin, en effet. Mais, à quelque temps de là, l'Empereur, à son tour, faisait savoir à Paris que M. Herbette était devenu indésirable. N'importe, il avait montré comment on doit parler aux Boches, fût-ce à l'Empereur des Boches. Son fils a gardé la manière. A-t-il deviné comment il faut parler aux Belges ?

???

Il faut le croire. Toujours est-il que, depuis quelques semaines qu'il est parmi nous, il n'a récolté que des sympathies. Sa bonne grâce, sa rondeur, son humeur accueillante et facile ont produit partout la meilleure impression; il a même apprivoisé notre Jaspar national — il est vrai que celui-ci considère le départ de M. de Margerie comme un succès personnel. M. Herbette a, du reste, tout ce qu'il faut pour réussir dans ce pays dont les grands hommes sont quelquefois solennels, mais qui détecte au fond le genre solennel. Il ne descend d'aucun socle et, s'il appartient à la carrière aussi bien par tradition de famille que par éducation, il a trop de finesse naturelle pour ne pas avoir compris que le ton carrière doit aussi se moderniser.

???

Le rôle des diplomates devient de plus en plus difficile. Depuis que les politiciens parlementaires se sont mis en tête de diriger les affaires étrangères, il n'ont, en fait, plus aucune initiative; ils n'ont que des responsabilités. Si, par aventure, un fonctionnaire diplomatique, directeur politique ou ambassadeur, s'avise d'avoir des idées, une politique et d'interpréter la tradition de son pays, le premier avocat venu, à qui une combinaison de couloirs a donné le portefeuille des affaires étrangères, a vite fait de lui apprendre qu'aujourd'hui il n'y a que le suf-

frage universel et la confiance des associations politiques qui puisse procurer à un homme des idées sur la diplomatie et la politique extérieure.

Oh! certes, on laissera la responsabilité des gaffes à l'ambassadeur, si le ministre en commet, mais lui, refusera tout moyen d'action et l'on n'écouterà ses conseils que pour pouvoir les lui reprocher en cas d'échec.

???

Au surplus, les événements ont donné terriblement raison à Maurras; les démocraties sont incapables des longs desseins et des patients calculs que nécessite une politique étrangère. Soumises aux fluctuations d'une opinion toujours mal informée et aux caprices d'un parlement forcément incompetent, elles ne peuvent pas avoir de politique étrangère. « Tant mieux », disent les bonnes gens naïfs et romanesques qui s'imaginent que la guerre a été déterminée par les intrigues d'un Iswolski; la politique étrangère d'un grand Etat est toujours impérialiste et belliqueuse.

???

Cela arrive, en effet, mais depuis que, dans tous les pays d'Europe et d'Amérique, on laisse aller les choses au gré de l'instabilité ministérielle et de l'incompétence parlementaire, depuis que la démocratie universelle a commis le soin de refaire la carte du monde à un médecin, à un avoué et à un professeur de droit qui avaient tout juste les connaissances géographiques d'un élève de sixième et la science politique d'un fidèle de l'école du soir, il ne semble pas que le résultat soit bien brillant. Après tout si la guerre a éclaté en 1914, c'est parce que l'Angleterre, n'ayant pas plus de politique étrangère que la France n'a pas vu clair dans le jeu de l'Allemagne.

Or, c'est ce que quelques diplomates professionnels avaient parfaitement vu, de même que d'autres diplomates professionnels ont vu que le traité de Versailles était mal fichu; mais qu'y faire, quand un Clemenceau, un Lloyd George, un Wilson détenteurs de toutes sciences et de tous pouvoirs, opéraient du haut de ce Sinaï qui peut ressembler à la tour de Babel? Le diplomate, ambassadeur ou fonctionnaire est là pour servir. S'il a des idées, de l'imagination, il souffrira de voir de près comment on gâche les plus belles parties, mais il n'y pourra rien; s'il a de la philosophie, il se résignera à n'être qu'un agent d'exécution intelligent; c'est la sagesse.

???

Est-ce celle de M. Herbette? Appartenant à une famille de diplomates, mêlé à toutes les affaires politiques de l'Europe, on peut être assuré qu'il a, tout comme un autre, des idées à lui sur le rôle international de son pays. Mais, ayant été durant des années le directeur des affaires administratives du ministère, nul ne connaît mieux que lui les secrets de la vénérable machine et ce que l'on

peut en tirer, nul ne connaît mieux son économie, nul ne sait mieux à quel point le mot servir est lourd de sens pour ces serviteurs dorés mais obscurs de l'Etat que sont les diplomates. Leur rôle est-il fini ? Leur rôle politique sans doute, puisque tout se traite maintenant de gouvernement à gouvernement. Mais leur rôle administratif commence. Qu'ils mènent à bien en douceur avec zèle et avec soin les mille petites affaires, qui sont toujours pendantes entre deux pays, que, dans leur superbe, les potentats ministériels dédaignent et qui, pour cette raison, traînent indéfiniment, ils auront rendu, à la chose publique, un service signalé.

C'est, dit-on, ce que pense M. Herbette, persuadé qu'il vaut mieux être supérieur à une tâche modeste qu'inférieur à un trop grand rôle, et qu'un ambassadeur utile vaut mieux qu'un ambassadeur décoratif. Cette modestie spirituelle est peut-être la vertu qu'on appréciera le plus chez un représentant d'une grande puissance, dans ce pays où le sentiment national prend souvent la forme d'une susceptibilité malade et où on n'apprécie rien tant que la réalisation.

L'œuvre qui d'abord s'impose à lui est d'ailleurs plutôt de la compétence d'un administrateur que d'un politique : c'est l'accord économique franco-belge. M. Herbette, qui en connaît toutes les difficultés et qui l'a étudié de très près, a déclaré, avec cette fermeté tranquille qui caractérise sa manière, qu'il était décidé à le faire aboutir.

Voilà qui donne confiance, car M. Herbette a une grande force ; c'est un homme heureux. La sagesse du diplomate qui a vu beaucoup d'hommes et beaucoup de choses comporte généralement une forte dose non seulement de scepticisme, mais aussi de pessimisme. Mais le pessimisme n'est pas affaire de raisonnement, mais de tempérament. Il suffit de voir M. Herbette pour se dire que, si cet homme n'a peut-être pas beaucoup d'illusions sur ses semblables, il en a certainement sur la vie. Avoir des illusions sur la vie, c'est la première condition pour y réussir. Le sort se fait le complice de ceux qui ont confiance en lui. C'est ce qui arrive. Cette question de l'accord économique franco-belge, à laquelle il s'intéresse spécialement, il la trouve mûrie à point. Un peu de soin encore, il n'aura qu'à cueillir le fruit. Son prédécesseur avait eu affaire à un Jaspar tout neuf et tout glorieux de son élévation minis-

térielle, à un Jaspar impulsif, exclamatoire et piaffant, sûr de son pouvoir, et décidé à montrer à l'ambassadeur de France qu'un ministre belge à sa politique à lui, bien indépendante de la politique française. Ah ! mais... M. Herbette retrouve un Jaspar adouci et qui, devant certaine manifestation de ses électeurs, se demande si décidément la vraie politique belge ne serait pas la politique francophile dont il avait si peur. Heureux M. Herbette !

Mais demain, est-ce encore à Jaspar qu'il aura affaire ? Peu importe. Il sourit à la Belgique. La Belgique lui sourit. C'est la lune de miel.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. Hugo STINNES

envers qui M. Van Cauwelaert a manqué d'égards

Que vous vous appelez exactement Hugo Stinnes ou que vous portiez un autre nom allemand, Monsieur, c'est au « magnat » de l'industrie allemande que nous avons affaire et peu importe le texte précis de l'étiquette que l'état civil lui met sur le ventre. C'est vous qui venez d'envoyer un navire à Anvers, et c'est à l'occasion de cet événement que nous vous pétrissons un petit pain d'excuses.

D'excuses ? Oui, Monsieur : vous n'avez pas été reçu avec les égards que vous méritiez. Oh ! ne protestez pas avec cette modestie allemande et onctueuse que nous connaissons ; ne dites pas que vous n'en espériez pas tant ; nous savons ce que nous disons et nous le maintenons.

Mais vous serez indulgent, car le bourgmestre d'Anvers (nommé jadis par M. Carton de Wiart, dont ce fut le magnifique testament) a droit, vous le savez, à toute votre indulgence. Ce fonctionnaire est, par ailleurs, fort occupé à une besogne dont vous ne voudriez pas le distraire. Il mène à bien la grande pensée de von Bissing, qui laissera décidément, dans l'histoire de votre patrie, le souvenir d'un grand diplomate aux idées fécondes. Même au temps de la guerre où M. Van Cauwelaert travaillait en Hollande, comme vous ne l'ignorez pas, vous ne pouviez pas tant espérer de lui. C'est pourquoi vous lui pardonnerez la formule protocolaire trop brève et vraiment trop désinvolte qu'il employa vis-à-vis de vous, de votre bateau et de votre représentant.

C'est qu'en effet, Monsieur, un bourgmestre d'Anvers ne mène pas aussi facilement qu'on pourrait croire la tâche qu'ont assumée MM. Huysmans et Van Cauwelaert. Ceci

LUX NE RÉTRÉCIT PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES DU « SUNLIGHT SAVON »

va peut-être vous étonner, mais l'Allemagne, malgré le souvenir de von Bissing, n'est pas populaire à Anvers. Croiriez-vous que ces Anversois se souviennent encore, les impertinents ! de la guerre ? Si vous aviez vu avec quelle exubérance, en novembre 1918, ils osèrent célébrer la fuite des glorieuses armées allemandes ! Un de nous se souvient très bien d'avoir entendu retentir toute la place de Meir, toute effervescente d'une foule en délire de ce cri : « Vive la France ! »

Vive la France ! en français ? Oui, Monsieur ; quelle honte n'est-ce pas ? Ah ! le peril était grand. Mais on veillait à Lophem : on y rédigeait un immortel discours du Trône ; de quoi il résultera que, bientôt, on ne criera plus, même à Anvers : « Vive la Belgique ! » en français ou en flamand.

Le peuple flamand a toujours eu cette singularité d'avoir des chels dont il ne comprenait pas le langage, que ce fût le français ou le néerlandais, ou le savant composé que nos flamingants déclaraient être le flamand. Il est donc très facile de parler au nom du peuple flamand et de lui prêter les plus merveilleux sentiments. On pousse quelques cris rauques vers la péroration et il applaudit de confiance. C'est vraiment un bien bon peuple et ses pasteurs actuels vous le soignent amoureusement. Mais il faut toujours un peu craindre qu'il finisse pas comprendre et qu'il ne se fâche. Vous savez la blague qu'on fait au vieil oncle qui est sourd ? Son coquin de neveu le traite de vieille baderne, de vieux pot ; lui prête les propos les plus idiots et le vieil oncle dodeline de la tête en riant. Mais il arrive un jour que le vieil oncle comprend, bourre à coups de pieds le derrière du coquin de neveu et le déshérite. Voilà, Monsieur, un des dangers qui menacent votre cause en Flandre, à Anvers même.

Vous avez confiance en M. Van Cauwelaert et dans le fidèle Kamiel qui le suit comme un matassin porteur de seringue dans une comédie de Molière. Vous avez confiance, vous avez raison. Mais, vraiment, est-ce une raison — et c'est la cause de ce petit pain — pour qu'on vous ait traité avec ce sans-gêne qui nous étonne encore. Oui, Monsieur, M. Van Cauwelaert a osé dire, à bord de votre navire allemand, parlant à votre représentant allemand, que le pavillon allemand devait être traité à Anvers comme tous les pavillons. Quelle outrecuidance !

M. Van Cauwelaert se doit, vous doit, il doit à son œuvre de recevoir le pavillon allemand avec la croix et la bannière, les cloches et le canon ; cette Madeleine poilue doit essayer de sa barbe tes bottes poudreuses, ô Germanie ! et cette attitude lui convient à merveille. Mais dire, prétendre que le traitement doit être le même pour tous, Allemagne et les autres, c'est un scandale ! Aussi ne l'avez-vous pas cru, Monsieur. Vous savez bien que M. Van Cauwelaert n'a pas dit nettement sa pensée ; il a l'art tout allemand de la dissimuler pudiquement dans sa barbe, et vous ne lui refuserez pas la reconnaissance qui lui est due.

Allez-y pourtant avec précaution : la situation est assez délicate comme nous l'avons dit et — s'il n'est question ici que de savourer un spectacle — ne la compromettez pas par une de ces imprudences psychologiques qui ont si souvent fait le malheur de la Germanie.

P. P.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Crise ministérielle ??

... Donc, M. Theunis a manifesté son intention de donner sa démission dès son retour de Paris. S'il ne l'a pas encore fait jusqu'ici, c'est qu'il fallait bien que notre pays fut représenté à la Conférence et que notre Premier, sans fausse modestie, se disait fort justement que, connaissant la question des réparations comme il la connaît, personne n'était mieux en mesure que lui d'essayer de tirer quelque chose de cette suprême tentative d'arrangement.

En quittant le pouvoir, M. Theunis est parfaitement logique avec lui-même. En acceptant de former le ministère, il avait nettement spécifié qu'il voulait bien s'atteler à une besogne de reconstitution économique et nationale, tâcher de faire payer les Boches, mais que les questions purement politiques dépassaient sa compétence.

Est-ce une question politique que la question de l'Université de Gand, dont les flamingants ont voulu lui imposer la solution ? Dans tous les cas, c'est une question qui dépasse sa compétence. Le silence désespérant que le cabinet a gardé durant ce funeste débat en est la preuve manifeste. M. Theunis renonce à tenir la barre de l'esquif national du moment où il s'engage dans des mers inconnues, pour lesquelles il ne possède ni carte ni boussole, et que les cris furieux des mouettes affolées rendent infréquentables. C'est de la loyauté et de la sagesse.

Son gouvernement n'est pas arrivé à grand'chose. Il a obtenu du Reich des lettres de change, tandis que la France n'a rien obtenu du tout, dira-t-on. C'est exact. Mais que valent ces lettres de change ? Pour les faire escompter par les banquiers suisses, il a fallu que la Banque Nationale les avalisât. En réalité, c'est donc sur la signature de la Belgique qu'on lui a avancé de l'argent, mais... Aux yeux de ces bons Helvètes, notre créance sur l'Allemagne est singulièrement aléatoire.

Il faut avouer que, comme résultat de tant de négociations, c'est assez mince. Mais un autre aurait-il fait mieux ? En tous cas, les collègues étrangers de M. Theunis n'ont pas fait mieux.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Cependant...

Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de penser que si, dans toute cette affaire des réparations, la Belgique avait franchement et obstinément lié partie avec la France, on aurait obtenu de meilleurs résultats. Nous avons les mêmes intérêts que la France; nous n'avions pas les mêmes intérêts que l'Angleterre, et si, au lieu de perdre notre temps et notre crédit à chercher à concilier deux thèses inconciliables, nous avions appuyé la politique de réalisation immédiate que la France voulait pour nous, le bloc que nous aurions constitué avec elle eut été singulièrement fort. Car c'était une force morale sérieuse que la Belgique. Mais M. Jaspar avait la coquetterie de sa politique de bascule, qu'il appelait et qu'il appelle encore la politique traditionnelle de la Belgique. La grande faute, la seule faute de M. Theunis a été de le suivre.

L'échec est à peu près certain. Le désaccord des alliés sera officiellement constaté. Tant pis. Que nous a rapporté leur accord ?

Le remplaçant

« Et qui prendra la succession ?

— On parle de Renkin...

— Pas possible, après le retournement, pour ne pas dire la trahison, dont il vient de se rendre coupable.

— Eh ! quoi, il aura pour lui tous les flamingants ; quant aux autres, aux flottants, aux hésitants, il les ralliera avec une belle déclaration d'amour à la culture française. Il se frappera la poitrine ; il parlera de son patriotisme, qui, d'ailleurs, est indiscutable ; il parlera d'une solution transactionnelle ; il trouvera moyen de flamandiser, tout en ne flamandisant pas, tout en flaman-disant, et le tour sera joué ! »

C'est de la politique !

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Déjà le printemps !!

On se le demande en voyant les pêches, prunes, abricots, etc., mis en vente par les Grands Magasins Victor Wygaerts (boulevard Ansnach), le Temple des Gourmets.

Livraison à domicile par service automobile.

Feu de paille

Les arrangeurs, les bonnes gens qui n'aiment pas les histoires, les sceptiques et les résignés nous disent déjà : « Toute cette agitation autour de l'Université de Gand, vous verrez, ce ne sera qu'un feu de paille. Dans huit jours, on n'y pensera plus et les politiciens flamingants feront leur couc dans l'ombre ! »

Voire. Cette fois, la jeunesse s'en mêle. Nous recevons quantité de visites d'étudiants qui sont bien décidés à ne pas laisser assassiner le pays. Que les politiciens fatigués et périmés prennent garde ! La nouvelle génération est animée contre eux de sentiments fort peu sympathiques !

Gare à la culbute parlementaire ! Si ce n'est pas pour cette fois-ci, ça sera pour l'autre !

Le voici le « Crépuscule des Dieux » !

Est-ce la dernière ?

Conférence à Paris ! A l'heure où paraîtront ces lignes, peut-être saura-t-on quelque chose de ce qui s'est passé dans ce salon du quai d'Orsay, où, une fois de plus, s'agit le sort du monde. Avouons qu'on attend la nouvelle avec un douloureux scepticisme. Le public n'a plus confiance.

Une conférence de plus ! Est-ce la dernière ? Nous en avons tant vu ! On nous a donné tant de papier, tant de projets, tant de promesses ! Un plan de plus pour faire payer les Boches ! Autant en emporte le vent...

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

L'autre danger

Les optimistes, les éternels arrangeurs, vont partout prêchant la modération, la sagesse et déconseillant les manifestations de la rue. « Vous verrez, ça s'arrangera : le Sénat remettra les choses au point ; il faut compter sur le bon sens national ! »

Au fond, il n'y a rien de plus dangereux que ce langage endormeur, et la solution transactionnelle et « mid-delmaticque » que l'on propose est presque aussi fâcheuse que la loi von Bissing telle qu'elle vient d'être votée. Pas de flamandisation déguisée, n'est-ce pas ? Ce serait pire qu'une mesure radicale. Si l'on supprime purement et simplement l'université française, il nous sera possible de créer à Gand une université libre — d'innombrables concours s'offrent déjà ; si l'on se contente de la saboter en douceur, on arrêtera l'élan actuel et les flamboches arriveront à leurs fins par des voies détournées. Les machiavels des partis l'ont très bien compris. Aux Wallons et aux patriotes à ne pas tomber dans le piège !

La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 131.18.

Un hymne national

Assez drôle et triste aussi les constatations de braves gens wallons, bruxellois, flamands non flamingants.

Ils constatent : la « catastrophe » — celle qui annonce la fin de la Belgique et qui marque le moment où la flaminbocherie met le pied sur la Wallonie — la catastrophe était en germe dans la loi sur les langues...

Oui, c'est bien entendu. Du moment où Liège devenait Luik et Mons, Bergen, la brimade flamingante se manifestait. Tout Flamand savait ce que c'était que Liège et Mons ; l'unité de langage du pays était faite là. Bergen et Luik était la provocation pour la provocation... Il fallait s'y opposer ou y répondre. Exiger que Ostende devint Fin d'Est, et Bruges-Pont.

C'était idiot mais c'était la réplique.

« On ne savait pas, qui l'aurait cru ?

— Qui l'aurait cru, oui, qui aurait cru à la flaminbo-

cherie? qui aurait cru à la perfidie de Guillaume? A la guerre?

Qui l'aurait cru? Nous avons déjà beaucoup entendu dire ça. Serait-ce un programme? Hé! c'est un hymne national et le bon sens populaire insiste sur la formule donnée de l'hymne :

Qui l'aurait cru? De l'arbitraire rompant..., etc.

Qui l'aurait cru et qui l'aurait pu croire?

Qui l'aurait pu croire et qui l'aurait cru?

Cet hymne retapé pourrait ouvrir les séances de l'assemblée wallonne.

HOMME DU MONDE, ayant bonnes relations, peut se faire *jolie situation* en s'adressant à la Maison M. G. Lafite & Cie, 67, rue Américaine, Bruxelles.

Chocolats Meyers — les plus appréciés !
réclamez-les partout.

Un exemple

Sait-on que, dès l'armistice, à Selange, localité belge, exclusivement de langue allemande, située à la frontière du Grand-Duché de Luxembourg, le conseil communal, composé de cultivateurs et d'ouvriers d'usine (tous indigènes et de langue allemande) a, par un vote, substitué dans les écoles de la commune, l'enseignement en français à celui qui se donnait, de mémoire d'homme, en allemand ?

Or, en 1922, à la Chambre des Représentants, quatre-vingt-neuf députés (faisant soi-disant partie de l'élite de la Nation) détruisent l'université française de Gand!

Les commentaires sont superflus!

Qu'il soit cependant permis à *Pourquoi Pas ?* de féliciter de grand cœur les édiles selangeois, humbles artisans de l'unité nationale, de cette belle leçon de bon sens et de patriotisme.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Le Paltoquet

On a regretté fort cordialement que les deux héros n'allaient point en découdre sur le pré. Mais le Paltoquet s'étant déclaré heureux et satisfait, il n'y avait vraiment pas de raison pour répandre, comme dit Foch, une goutte de sang de plus.

Cette scène doit être récitée avec l'accent de Marseille.

« Monsieur, vous êtes un imbaicile? »

— Qu'est-ce que vous dites?

— Je dis que vous êtes un imbaicile.

— Répétez-le un peu si vous l'osez et vous êtes mort...

— Imbaicile!

— Ah très bien! j'avais compris imbencile! »

Quelques Belges regardaient à Milan ce qu'on peut encore voir de la Cène de Vinci au couvent « des Grâces ». Ils se faisaient désigner les personnages.

« Celui-ci c'est saint-Jean, et voilà saint-Pierre.

— Et celui-là?

— C'est Judas.

— On croirait plutôt, dit l'un, que c'est Franek. »

Le fait est que la ressemblance est frappante.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

Si vous désirez un lustre s'harmonisant parfaitement avec votre mobilier de style, n'oubliez pas que c'est chez Boin-Moyersoen, boulevard Botanique, 55, que vous trouverez les modèles les plus décoratifs et les plus artistiques.

A la Chambre française

Le vote de la loi von Bissing a produit, comme il fallait s'y attendre, une impression déplorable en France. Les journaux, en général, ont été fort modérés, mais dans les endroits où l'on cause, et spécialement dans les couloirs de la Chambre, les langues allaient leur train ces jours derniers. On ne voyait qu'une chose — de loin, on saisit difficilement les nuances : la suppression d'une université française, la victoire du flamingantisme germanisateur et l'on rapprochait ce vote désastreux de l'attitude si souvent hésitante, sinon hostile, de M. Jaspar dans l'affaire des réparations. Aussi l'attitude de la Belgique dans la dernière décision de la Commission des Réparations a-t-elle été accueillie avec un véritable soulagement. C'est avec une sorte d'amertume crispée que la France se voit lâchée par ses anciens alliés, et l'attitude de la Belgique lui était particulièrement pénible. Le vent aurait-il tourné... du bon côté?

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690

BRUXELLES

Foie gras Feysel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

L'écueil des grands hommes

« N'avez jamais! » conseillait Avinain aux assassins ses confrères. « N'écrivez jamais! » dirait un homme d'Etat avisé, en ce siècle démocratique où un grand homme d'Etat peut être à peu près illettré. Quand ces Messieurs sont entourés du prestige du pouvoir; quand une armée d'huissiers et de secrétaires défend le secret de leur pensée, nous sommes tentés de nous dire: « Diable! c'est quelque chose! Nous ne voyons pas très bien ce qu'il fait, ce grand ministre, mais, sans doute, il pense, il a des idées. S'il les garde pour lui, c'est que le salut de l'Etat l'exige. » Seulement, voilà que, tenté par la bonne affaire et confiant dans leur génie, quelques-uns de ces grands hommes contemporains ont eu l'idée saugrenue de confier ces secrètes pensées au papier imprimé. Guillaume II, Lloyd George, Viviani, Klotz, tous les grands hommes de la guerre, se sont mis à écrire leurs mémoires et leurs souvenirs. Or, c'est d'une pauvreté navrante, d'une indigence intellectuelle sans nom. S'ils racontaient simplement, naïvement, ce qu'ils avaient vu, cela pourrait être

intéressant : mais en ce qui concerne les faits, ils ont manifestement l'intention d'arranger la vérité, et quant aux idées, c'est le ramassis le plus navrant de lieux communs qu'on puisse imaginer. Les articles de M. Lloyd George sont particulièrement pitoyables. C'est tout au plus du journalisme de province. Et dire que lorsqu'il était flanqué, à droite, par M. Philipps Kerr, et, à gauche, par M. Keynes, il avait l'air d'un grand homme!

Buick 6 cylindres

Quelle que soit la voiture que vous possédiez et quelle que soit la voiture que vous ayez l'intention d'acheter, n'achetez rien sans avoir examiné la BUICK.

Littérature et publicité

On a reproché à certains de nos écrivains leur bruyante publicité ; on en a voulu à Victor Hugo et à Rostand de leurs tapageuses avant-premières. Mais, il faut le reconnaître, cette réclame, imputable d'ailleurs à des éditeurs ou des directeurs de théâtre avisés, n'est qu'un pur enfantillage si nous la comparons à la publicité qui sévit en Amérique.

Et, sans aller si loin, les littérateurs français peuvent trouver des maîtres réclamisés en Angleterre et surtout en Italie.

Tout le monde connaît l'écrivain anglais qui s'est rendu célèbre par une lotion « qui fait repousser les cheveux » et qui porte son nom. Le nom de Sims, reproduit depuis des années dans toutes les revues, dans tous les journaux, avec son portrait, empêche d'oublier l'écrivain.

Gabriele d'Annunzio fit coïncider la publication d'un de ses romans avec cette étrange nouvelle : « Le grand poète d'Annunzio vient de découvrir un merveilleux parfum pour le bain, qu'un chimiste de Milan est chargé d'exploiter. »

Il n'en fallut pas davantage pour que les nombreuses admiratrices du poète sollicitassent des renseignements autographiés sur des cartes postale et, bientôt, dans le hall de l'hôtel qu'il habitait à Bologne, d'Annunzio fit afficher cette petite merveille : « Gabriele d'Annunzio, souffrant d'une crise de rhumatisme au bras droit, se voit dans l'impossibilité de continuer à signer des cartes postales. »

Lorsque parut *Francesca de Rimini*, un journal napolitain donna la nomenclature détaillée de la garde-robe du poète, et, parmi beaucoup d'autres choses d'un intérêt palpitant pour la littérature, nous apprîmes qu'il possédait 48 paires de gants de ville et 24 paires de gants de soirée !!!

Tout cela est ingénieux, mais, comme réclamisé, M. Victor Margueritte est encore plus ingénieux : il s'est fait rayer de la Légion d'honneur.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Souhaits tardifs

N'est-il pas trop tard pour adresser aux grands de la terre quelques souhaits du jour de l'an ?

Un de nos lecteurs nous prie de transmettre ceux-ci à qui de droit :

A M. Theunis : La prospérité de la pâtisserie nationale : Vive la galette belge !

A M. Jaspas : De devenir premier flûtiste dans le Concert européen.

A M. Masson : De pouvoir mettre en liberté encore beaucoup de Mulier et consorts.

A M. Moyersoen : Les peuples heureux n'ayant pas d'histoire, de rester une étoile télescopique.

A M. Franck : De continuer... comme le nègre.

A M. Van de Vyvere : De vyvere longtemps dans un ministère de son choix — non du nôtre.

A M. Neujean : De n'avoir plus à répondre aux réclamations : « Est-ce que je voyage, moi... autrement qu'en auto ? »

A M. Devèze : d'être nommé major de réserve (avec un peu de protection, on arrive).

A M. Nolf : De n'avoir pas à soigner, individuellement, les membres des Chambres législatives.

A M. Ruzette : De ne plus enlever son chapeau en plein soleil en été.

A M. Demblon : De pouvoir dire : « J'expire où je m'attache. »

A M. Tschoffen : D'être aimé moins pour son programme que pour lui-même.

A M. Hymans : De voir autour de lui moins de pâles toqués.

A M. Poncellet : De faire moins de concessions et plus de pilules pour éviter la concession à... pénétrité.

A M. Declercq : Une université flamande à Paris.

A M. Van Remoortel : Les lauriers de Thieffry.

A M. K. Huysmans : Un billet aller, sans retour, pour Stockholm.

A M. Hellenutte. — De changer de nom : « Hemelout ».

A M. Pouillet : D'être anobli : « Chevalier Pouillet de Bruxelles de la Boule de Berlin ».

A M. Brunet : De garder sa belle impartialité entre la Brunet... la Blonde.

Mgr Keesen : De sauver la Belgique en ouvrant un cours d'« élokuchon française à l'Université flamande de GA ».

A Van Cauwelaert : Un plant de choux... qu'il aille planter ailleurs !

Amen !

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Léda

Les humanités, comme on dit, ne sont pas en hausse, et le temps n'est plus où chacun connaissait sa mythologie. Qui sait si le public comprend bien aujourd'hui toutes les allusions joveuses de la *Belle-Hélène* ?

A un moment de la pièce, la femme de Ménélas se tourne vers un tableau qui représente Léda et son cygne, et elle s'écrie :

« Ma mère, inspirez-moi ! »

Mais tout le monde ne sait pas que de l'union du cygne et de Léda naquit la belle Hélène. C'est pourquoi une des spectatrices de la joveuse opérette d'Offenbach, qu'on reprenait ces jours-ci dans une grande ville de la province française, demanda ingénument à son mari :

« Mais pourquoi donc a-t-on représenté sa mère avec une oie ? »

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Polémique littéraire

La publication, dans le *Mercure*, du roman de Louis Dumur : *Les Défaitistes*, dans lequel l'écrivain mêle des personnages réels et vivants à des personnages inventés, suscite, dans la revue, une polémique de haut goût. Ce pauvre Georges Pioch, qui vient d'être brutalement mis à la porte de l'*Humanité* parce qu'il est insuffisamment pur et que de la littérature on s'en f... dans la Salente communiste, appelle Dumur, qui est Suisse, le plus rancé des Helvètes... résidu d'Emmenthal, confrère de Gruyère, etc., etc. Jamais ce Pioch n'a eu tant d'imagination verbale.

C'était déjà fort amusant pour la galerie. Mais voici qu'un bon Suisse, M. Naegeli, s'en mêle. Il n'admet pas ce genre d'injures, qui ne tombent pas sur le seul Dumur, mais sur tous les Suisses. « Les Français patriotes, écrit-il, sont gens de bon sens; ils souriront. Nous aussi. Mais que M. Pioch ne vienne pas répéter en Suisse les propos qu'il tient à Paris. Notre peuple a montré, par un vote récent, ce qu'il pense des individus de son espèce, et les bergers de l'Emmenthal pourraient, de leurs godillots ferrés, gaulfrer cuisamment le cuir de cet hipponotame : quand on a le derrière de M. Pioch, on ne parle pas de botter celui des autres. »

N'est-ce pas que c'est encore mieux que la polémique Rency-Debatty ?

Studebaker Six

Une bonne voiture, de bons pneus, une bonne route !!! Avec une six cylindres Studebaker, vous réaliserez ces trois désirs, car, même sur mauvaise route, vous voyagez avec confort.

— AGENCE GENERALE, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Examens

A Bruxelles. Le professeur interroge un étudiant sur l'atoxyl. Ce produit est un sel d'arsenic employé dans la maladie du sommeil; il possède la propriété fâcheuse d'altérer la vue, au point même, parfois, de provoquer la cécité.

Le récipiendaire ignore ce grave inconvénient et le professeur essaye de le mettre sur la voie.

« Voyons, Monsieur, vous n'ignorez pas que ce médicament doit être manié avec prudence... Dites m'en la raison.

— ???

— N'a-t-il pas une action spéciale sur tels organes des sens ?

— Dites-moi, ne voyez-vous rien ? »

Et le bon professeur ferme les yeux, avance le visage vers le visage de l'étudiant...

« ??? »

Le professeur accentue sa mimique, afin de faire dire au carabin que l'atoxyl peut rendre aveugle.

« Regardez bien, Monsieur... Que voyez-vous ?

— Deux verrues sur la paupière gauche, Monsieur le professeur... »

???

Autre histoire d'examen :

Celle-ci se passe à Bologne et est aussi authentique que la précédente.

Il existe, dans le cerveau, un organe spécial que l'on

dénommé : « pont de Varoles », du nom de l'anatomiste qui le décrit le premier.

Le professeur d'anatomie s'adresse au jeune étudiant sur la sellette :

« Monsieur, dites-moi où se trouve le « pont de Varoles » ?

— Je l'ignore, Monsieur le professeur, car je ne suis pas d'ici... »

Guillaume s'était fait greffé!..



Hermine : « Quelle blague... que cette greffe. »

Souvenirs bachiques et estudiantins

Où sont les roses et les cuites d'antan ? Savez-vous ce qu'il en coûtait, en l'an de grâce 1888, pour fabriquer 65 litres de punch d'étudiant ? Exactement 75 francs !

Une formule secrète pour la préparation du ...cuisant breuvage, que nous retrouvons dans nos vieux papiers, en donne la recette et le détail du prix :

25 litres eau-de-vie à fr. 1.10	fr. 27.50
10 litres vin de Tours à fr. 1.15	11.50
20 litres d'eau	—
4 litres de rhum à fr. 2.25	9.—
2 litres de kirsch	4.—
2 litres de thé noir	5.—
8 kg. de sucre	8.—
1/2 litre d'alcool (mémoire)	—
20 citrons	2.—
—	—
65	Fr. 75.—

A part l'eau qui n'a pas encore augmenté, rien qu'en liqueurs, la facture s'élèverait actuellement à 690 francs. Et on voudrait qu'on eut été sobre alors ? Non, n'est-ce pas !

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Graphologie

On a tort de ne pas lire les journaux de modes. Ils abondent en détails charmants.

Dans un courrier graphologique, cueillons ces quelques lignes :

« Méridionale blonde n° 18. — Vous vouliez donc me mettre à l'épreuve, petite amie ? Mais mes yeux de lynx ne s'y trompent pas... Les deux éléments (Ange et Bête) sont tout particulièrement en lutte chez vous. »

Souhaitons à cette blonde enfant du Midi que l'Ange triomphe dans cette lutte émouvante.

Retour d'Allemagne

Entendu rue Neuve, à Marchienne-au-Pont :
Mme L... raconte à un groupe d'amis les plaisirs de son séjour à Cologne.

« Oui, ma fille, pendant que je faisais mes achats dans les magasins, mon mari allait se promener sur les bords de la Sambre... »

Le sourire narquois de quelques personnes lui fit comprendre l'erreur commise, et, reprenant :

« Je m'ai trompée : c'est au bord de la Seine qu'il allait... »

Décidément, cette dame s'entend à la dérivation des cours d'eau !

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles Le plus chic

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

Les à-peu-près de la semaine

Le fascisme : *L'opération césarienne.*

Tschoffen : *Le mort Homme.*

L'auteur de *La Garçonne* : *Monsieur Victor.*

Miss X..., danseuse : *La cabotte anglaise.*

M. le député Poncelet : *L'andouille de Vir...ton.*

Mossoul : *La part aux Tommys.*

Le cri de Venizelos en revoyant Athènes : *Veni zelos ; vidi-z-hélas ; vi...ctimus sum !*

L'École Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne **bien** 20, Place Sainte-Gudule.

Etat civil

Le reporter diplomatique de l'*Intransigeant* publie cette dépêche :

« La délégation belge à la Conférence de Paris (M. Theunis, premier ministre, et son chef de cabinet, M. Gutt ; M. Jaspas et son chef de cabinet, le vicomte d'Avignon) arrive ce soir à 22 h. 45. »

Cette importante dépêche est signée : A. de G.

Mais non, cher confrère, nos Davignon, à nous, n'ont rien de commun avec le célèbre pont. Ils sont bons catholiques, mais non point papalins...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

La ville contre la campagne

C'est une question toujours controversée que de savoir si la ville est plus vertueuse que la campagne. Dans l'*Unpopular Review*, de New-York, un écrivain affirme que, si l'on s'en tient aux statistiques, les villes, en Amérique tout au moins, sont bien plus vertueuses que les campagnes. « Le pourcentage de divorces est, dit-il, moins élevé dans les Etats urbains que dans les Etats ruraux ; et, dans bien des régions des Etats-Unis, les meurtres sont plus fréquents dans les campagnes que dans les villes. Les petites villes du Kansas enregistrent quatre fois plus

d'homicides que les grandes villes de l'Etat de New-York ; les petites villes de la Virginie, sept fois plus d'homicides que les grandes cités de Massachusetts ; les districts ruraux de Californie, quatre fois plus d'homicides que les cités manufacturières du Connecticut. » Seulement, les journaux décrivent avec force détails toutes les infractions aux lois qui se commettent dans les villes ; les crimes de la campagne ne les intéressent pas.

Que disent les statistiques belges ?

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

M. Lloyd George... avoué

Le touriste qui passe à Criccieth, le pays de l'ex-grand homme, ne manque pas de s'arrêter un instant devant une maison de la rue principale, où l'on peut lire : « George et George, avoués ».

C'est là que le ministre anglais exerça, avec son frère, la profession d'avoué. Il se rendait aux audiences en voiture.

Il aime à raconter qu'un jour il fit monter dans sa voiture une petite fille qui rentrait de l'école. Il eut beau lui parler et la questionner, la fillette garda un silence obstiné.

En arrivant à la porte des parents, Lloyd George leur dit :

« Votre enfant a donc perdu sa langue : je n'ai pas pu lui arracher une seule parole !

— Mais elle est bavarde comme une pie, protesta la mère... Pourquoi, Marv, ne parles-tu pas ? Pourquoi ne réponds-tu pas à M. Lloyd George ?

— J'avais bien envie de bavarder, répondit l'enfant. Mais je me suis rappelé que papa a dit, il y a quelques jours, que rien que d'ouvrir la bouche devant l'avoué, ça coûtait 6 shillings 8 pence. »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Le massacre des intellectuels

Les journaux germano-américains qui mènent en ce moment une violente campagne anti-française, déclarent gravement que, pendant la guerre, la France s'est fait défendre, presque uniquement, par ses nègres. Un lecteur indigné nous envoie un vieux numéro du *Bulletin des écrivains*, que publièrent, de 1914 à 1918, MM. Divoire, Bizet et Picard. Il contient cette statistique des intellectuels français tués à l'ennemi :

259 professeurs de facultés des lettres, sciences, médecine et droit de Paris et de province sont tombés au champ d'honneur ;

460 professeurs de l'enseignement secondaire ;

5.500 instituteurs ;

405 étudiants de la Faculté de Droit de Paris ; 70 de la Faculté de Médecine ; 160 de la Faculté des Lettres ;

350 élèves ou anciens élèves de l'École des Beaux-Arts; 260 élèves de l'École des Hautes Etudes commerciales; 250 élèves de l'École des Sciences politiques; 168 élèves de l'Institut catholique; 518 élèves ou anciens élèves de l'École Centrale; 725 élèves ou anciens élèves de l'École polytechnique.

L'École normale supérieure a perdu 112 élèves et 400 anciens élèves. Dès 1916, M. Ernest Lavisse, écrivait: « Six promotions sont allées directement de l'École au feu, soit 293 élèves: 87 ont été tués; 17 ont disparu depuis longtemps; 101 ont été blessés; 24 sont prisonniers. »

Ajoutons, enfin, 550 écrivains, journalistes, hommes de lettres, pareillement frappés.

Puissent les Germano-Américains contre lesquels notre ami fulmine, lire cette liste héroïque. Mais elle ne changera rien à leur conviction, hélas!

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:-
Etabl. soigné en province. — Tél. 5987

Galanterie

Il paraît que « ces dames de voluptés » se sont mises en grève dans certaine maison de Bruxelles. C'est le *Peuple* qui nous l'a appris. Et il a ajouté ce commentaire de haut goût:

« Les patrons de ces maisons louches se rappelant que l'Union Civique intervenait quand l'intérêt public était en danger, firent appel à cet organisme qui s'empessa de mettre à la disposition des requérants les dames inscrites à l'Union Civique.

» On ne nous dit pas si les jaunes firent aussi bien leur besogne que les grévistes, mais une commission paritaire va être nommée à l'effet d'être fixé à ce sujet. »

Des membres de l'Union Civique nous apportent l'artichet avec l'expression de leur indignation. Avouez, bon confrère du *Peuple*, qu'il y a de quoi. La qualité de socialiste ne supprime pas nécessairement toute espèce de galanterie, du moins nous le pensons.

???

Pourquoi achète-t-on une Citroën? Parce qu'elle coûte moins cher d'entretien que toutes les autres marques et qu'elle n'est jamais en panne.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Pour les rouspeteurs du tramway

... Il pleuvait. Les trams marchaient comme ils pouvaient. Au boulevard, un homme s'allongea en travers des rails, tenant un pain sous chaque bras.

Un passant, angoissé se précipita vers l'homme.
— Malheureux, vous allez vous faire écraser!
— C'est ce que je veux, Monsieur, j'en ai assez de la vie.

— Vous êtes fou!
— Pas du tout, je suis décidé à mourir, et rien ne m'empêchera de me faire occire.
— Alors vous êtes bien décidé?
— Parfaitement décidé.

— Eh bien, ça vous regarde. Mais, dans ce cas, donnez-moi les deux pains que vous tenez sous les bras...

— Jamais de la vie! Croyez-vous que je vais me laisser crever de faim avant que le tram n'arrive!

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Le flamand tel qu'on le parle

Un de nos lecteurs, ayant vendu une automobile à un paroissien originaire de Sinay près de St-Nicolas-Waes ne connaissant pas un traître mot de français, raconte qu'il lui a fait donner les instructions nécessaires à la conduite de l'auto par le chef monteur du garage. Il lui donne la parole:

Zoo gij n'hebt nog geen machien gevoerd? 't zal nog een sport zijn! Enfin let wel op. Hier is dus uw machiene van voor de moteur met zijne capot, tons de carrosserie de vier pneus twee op den train avant en twee op den pont arrière. Gij legt de capot open alvorens dat gij in gang steekt op de moteur hebt u twee purgeer kraantjes, gij pakt de burette mee petrol en giet ze vol door dat het ne sans soupapes is zoude gij de moteur niet in gang kriegen door de chemises plake: kijke of gij olie hebt gij doe 't kraantje van den trop plein open, als het loopt is de reservoir vol; tons gekeeken naar de naphite: gij hebt de couvercle van de gicleur op, duwt on de pivot, en heft een beetje de flotteur op, subiet zal d'essence uit spieten, tans kijkt hier naar de bougies, gij hebt er 4 want 't is ne 4 cylindres: goed kikken dat ze niet gan-crassent zijn; hier is noch uwe dynamo voor uwe démarrage électrique en éclairage en daar is de batterie voor dat gij licht hebt: als gij aan den arret staat. Legt de capot maar toe. Hier hebt gij de de directie mee de 2 manetten ne keer geregeld moet gij er niet meer aankomen: hier de frein à main en de changement de vitesse, gij hebt een, twee en derde vitesse; en tons de marche arrière. Als gij van teene puit naar het ander trekt, moe de uwe levier altijd naar zijne point mort trekken, dus eerste vitesse, point mort, tons de cran van de derde, enz.: hier zijn de pedalen links d'embravage, rechts de frein à pied, in het midden de accélérateur, hier van ongenast stillekens mee den tun van den tien on duwen, dat zulde wel gevoelen en moeten gewoon worden als ge moet keeren: eerst ambratieren, tans de directie draaien zachties aan, in de giratoire pakken, 't is te zeggen de groote courbe hier hedde den tableau met twee manetten voor de kleine nars en twee voor de groote, tans de manette voor de batterie laat onen binst dat gij riidt alzoo chargeert de batterie, gij moet zien naar uwe voltmeter en uw amperemeter hier gij moet hem altijd trachtte te howen on 10 à 12 volt en 12 amperen: hier is tons de manette van de lanterne arrière. Nu goed verstaan, pakt de manivel, geeft ne goeien draai en de moteur zal van zelfs draaien.

Enfoncée l'Université flamande!!



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Le banquet Lynen

Les adhésions arrivent en foule. Tout le monde veut en être. La date n'est pas encore fixée, mais on s'est mis d'accord sur le menu, qui sera essentiellement bruxellois :

Caricoles (en guise d'huîtres)

Soep mo ballekes

Anguilles au vert

Gigot mei boentjes

Poulet salade

Rijzpap

Koekbaks

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Leçon aux députés lâcheurs

La Ligue nationale belge pour la défense de la langue française a tenu, il y a quelques jours, une assemblée plénière. A l'ordre du jour : l'Université de Gand.

De très bonnes choses ont été dites.

Un orateur a fait remarquer, notamment, que si certains députés wallons n'avaient pas trahi et que si certains autres n'avaient pas fait montre de lâcheté, la flamandisation aurait été rejetée.

Evidemment, évidemment, si et si et... si ma tante avait été mon oncle elle aurait peut-être été général de la garde civique !

Le plus clair de l'histoire, c'est qu'élus sur la foi d'un programme, quelques députés ont manqué à leurs engagements, et comme, tout de même, c'est l'électeur qui a voix au chapitre, il serait temps de renvoyer ces quelques parlementaires à leurs chères études, car ils ont trahi !

L'indépendance vis-à-vis de l'électeur, c'est très beau, mais le respect de la parole donnée c'est encore plus beau.

Un jour, un homme n'a rien voulu promettre à ses électeurs. Il leur a dit :

« Envoyez-moi au parlement : je promets de donner ce que j'ai de meilleur en moi pour la défense de vos intérêts et de votre idéal. J'obéirai toujours à la Raison et à la Justice. Je n'ai pas de programme arrêté. Je ne suis d'aucun parti... Je siégerai au plafond ».

Le député fut un grand homme d'Etat. C'était aussi un grand poète. Il s'appelait Lamartine.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 401, rue Royale, Bruxelles.

HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

A l'instar

On sait que le gouvernement français a fait placer, au Musée de l'Armée, un des taxis qui servirent à Galiéni à envoyer un corps de poilus pour prendre en flanc l'armée de Bulow.

Nous apprenons que, désireux d'imiter ce genre de commémoration, notre dernier conseil des ministres a décidé que l'une des Roll-Royces qui furent, pendant la guerre, au service du gouvernement du Havre, sera placée au Musée de la Porte de Hal.

Rallye

Namur. — Sa clientèle. Ses consommations. le nouvel établissement de la Porte de

Le phonographe à l'église

Afin de pouvoir mieux payer ses pasteurs en diminuant leur nombre, une assemblée de presbytériens d'Amérique a décidé d'installer, dans trois mille églises, des phonographes qui réciteraient des discours empruntés au répertoire des meilleurs prédicateurs.

Que dirait notre Georges Ramaekers de cette innovation ?

COGNAC BISQUIT

Pour une artiste

Mme Pauline Luigini qui créa à l'Alcazar de la rue d'Arenberg, le 4 décembre 1872, le rôle de Clairette de La Fille de Madame Angot, qui fut, au même théâtre, la première *Giroflé-Girofla*, et connut de longs triomphes, est aujourd'hui presque octogénaire et seule, tombée dans une misère noire, momentanément secourue par Mayol, le chanteur populaire.

Pauline Luigini eut l'imprévoyance de ne pas faire partie de la Société des Artistes, et aucun des organismes créés en France à l'intention des invalides de la scène ne peut lui assurer le pain de ses derniers jours.

Bruxelles qui, le jour de Noël, donna généreusement aux collectes faites dans nos théâtres pour les retraités de la scène, ne restera pas indifférent à cette détresse.

Et comme le besoin de l'aide est urgent, nous nous adressons particulièrement, et tout d'abord, à ceux qui ont applaudi la Clairette qui enchantait leur heureuse jeunesse. Qu'ils veuillent bien adresser leur obole en étrennes charitables et reconnaissantes à l'*Eventail*.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Passeports -- Signalements

NOM : THEUNIS

Prénoms: Melchior, Louis, Fortuné
Surnoms: Le Taciturne
Caractère: Imposant
Parole: d'Argent
Silence: d'Or
Pieds: Nickelés
Crâne: Voir genou
Genou: Voir crâne

Devise: Theunis money,
Primum vivere.

NOM : LOUIS FRANCK

Surnom: « Bleeke Zot »
Langage: Bref et circoncis
Références: Jehan Rictus
Cri de guerre: Envers soi!

Devise: In Congo Vlaamsch!

NOM : POULLET

Profession: Dépendeur d'an-
douilles
Caractère: Elégiaque
Oreilles: Longues
Cri de guerre: « Weg met de
franskillons! »

Devise:

Ik ben minister Poulette,
Zonder buik en zonder tette!

NOM : JASPAR

Surnom: Le Bouddah belge
Regard: Olympien
Nombriil: Auto-adorable
Patron: Saint-Tignasse

Devise: Plus près de toi, Richelieu!

Signe particulier: Traite la cuisse
de Jupiter avec un respect filial

NOM : TSCHOFFEN

Prénom: Paul
Surnom: Paulo Girafferi
Cheveux: Poissonnants et frisés
Visage: Ewaré
Langue: Bien pendue
Oreille: Fendue
Boisson favorite: Le curaçao de
Reichs-Tschoffen

Signe particulier: Porte son
deuil et se pleure

NOM : HUYSMANS

Prénom: Kamiel
Références: Stockholm, Lieb-
knecht, Vandervelde
Patriotisme: « Fermé-gesloten »
Devise: « Vlaamsch über alles! »
Nez: Faste

*Pays pour lesquels le passeport
est valable*: Allemagne, Russie

NOM (Naam) : DEMBLON

Prénom (voornaam): Célestin
Profession (beroep): Député
flamingant de Liège (Vlaming
deputeit van Luik)
Domicile (woonplaats): r. Fonds-
Pirette (Pirette-fondsstraat)
Bouche (mond): A la gueule d'em-
peigne (aan den empeignesmoel)

Signe particulier (bijzonder ken-
teeken): Cessé de plaire (Fourt!)

NOM : HYMANS

Prénom: Paul
Profession: Exécuteur des hautes-
œuvres des honnêtes gens

Devise et références: Frère-
Orban; Franck-hors-banc!

NOM : VAN CAUWELAERT

Surnom: Le trublion de Flandre
Profession: Fossoyeur
Barbe: A colle
Bouche: Amère

Devise: Gent kapout!

NOM : HELLEPUTTE

Prénom: Joris
Surnom: Le Jocond
Sourire: Vaste comme la mer
Ambition: Idem
Cheveux: Couleur chair
Bouche: Cochère

Devise: Limbourg for Evere!

NOM : RENKIN

Prénom: Jules
Surnom: Le bookmaker de la
droite
Profession: Savetier-finassier
Références: Les barons Coppée
Yeux: Myopes

Devise: « Primo, mihi; secundo:
Patriæ belgæ! »

NOM : GOBLET

Prénom: Nicolas
Signe particulier: N'est pas
d'Alviella;
Profession: Tschoffenicide
Caractère: Energique et wallon

Devise: Mort aux traitres!



Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

De la vieillesse

La vieillesse, pour le parvenu, pour peu qu'il ait pour deux sous d'esprit et de philosophie, c'est l'âge heureux. C'est l'âge où il a le droit de regarder sa vie avec satisfaction en disant: « J'ai réussi. » C'est l'âge où il peut jouir de son effort. Il ne lui reste plus qu'à se le faire pardonner.

Ce n'est pas très difficile. Les vieux forbans paraissent très facilement respectables; la plupart des témoins de leurs débuts ont disparu; ceux qui subsistent ont acquis l'indulgence et l'indifférence que donne une longue vie. On oublie facilement qu'ils ont été des bêtes arcentes à saisir la proie, et les jeunes qui pourraient se renseigner se disent: « Il n'en a plus pour longtemps. » Ils n'ont, du reste, plus besoin de lutter ni de conquérir. C'est pour eux le moment de devenir bons. Pour peu qu'ils sachent s'y prendre, on croira qu'ils l'ont toujours été.

???

Mais il faut savoir s'y prendre. L'ambitieux vieilli et satisfait donne facilement dans le genre solennel. Il célèbre le travail, la vertu, l'ordre et l'économie et fait partie de la société « Pour l'encouragement au bien ». Cette attitude n'est pas à recommander: elle ne trompe guère que les imbéciles. Quand un vieillard à barbe blanche dit au jeune homme qui vient lui demander son appui: « Mon ami, pour réussir dans la vie, il n'y a rien de tel que le travail et la probité », l'autre avec l'irrévérence de la jeunesse et le cynisme naïf de quelqu'un qui vient de lire Le Neveu de Rameau ou Le Rouge et le Noir, se demande tout de suite combien le vieil hypocrite a dû étrangler de concurrents dans sa vie.

Le genre solennel ne prend plus, mais plus du tout, avec la jeunesse d'aujourd'hui. Par contre, l'attitude du philosophe indulgent et désabusé convient à merveille. Le ton de l'Écclésiaste, ou de M. Renan, est toujours bien porté. « Tout est vanité! » comme cela sied à dire quand, comme le bon comédien de la farce, on a su bien exploiter la vanité!

???

Certes, un ambitieux qui a réussi peut fort bien finir sa carrière dans la philanthropie, mais, si l'on veut vraiment y jouer un rôle, c'est assez coûteux, et cela ne convient guère qu'à ces parvenus qui sont devenus tellement riches, qu'il serait indécent, pour eux, de ne pas payer la dîme. Rockefeller et Rothschild ne peuvent pas faire autrement que d'être philanthropes. C'est, pour eux, une forme de l'impôt. Les parvenus moyens s'y noient: ils sont toujours à la suite. Et puis, ils finissent fatalement, par rencontrer sur leur chemin cette vieille charité chrétienne qui leur apprend durement ce que vaut l'aumône du mauvais riche et même du bon.

Aussi, quand on n'est pas Rockefeller et qu'on n'a gagné que quelques modestes millions dans la banque, les conserves alimentaires, les pneus de bicyclette ou les casinos, vaut-il infiniment mieux s'adonner au mécénisme.

Ce n'est pas que ce soit sans difficulté. Les artistes se sont toujours arrogé le droit d'être ingrats et de ridiculiser leurs bienfaiteurs. C'est pourquoi, sans un bon guide, il est très dangereux de se lancer dans la protection des gens de lettres ou des peintres du dernier bateau. Évidemment, c'est très tentant, d'autant plus que, quand il s'exerce sur des artistes, ce genre de mécénisme peut devenir une bonne affaire. Tous les apprentis mécènes sont hypnotisés par la bonne fortune de ces « amateurs éclairés » qui ont acheté pour cinq cents francs des Renoir, des Gauguin, des Cézanne ou des Monticelli, et qui peuvent, aujourd'hui en refuser cinquante mille. Mais, si l'on parle des réussites, on ne parle pas des échecs. Et puis, aujourd'hui, il y a tant de futurs grands maîtres, que l'on ne sait à quel saint se vouer. Le Cézanne de demain, est-ce Duffy, Ségonzac ou Picasso, sans parler des initiateurs belges de ces « maîtres »? Vous imaginez-vous le pauvre diable de millionnaire qui, s'étant emballé sur un Duffy quelconque, s'étant fait traiter de détraqué par tous ses amis, ayant encombré son hôtel de toiles plus ou moins cubistes, s'apercevrait, un beau matin, que son peintre est aussi démodé que Verboeckhoven ou le douanier Rousseau?

Au fond, il est plus sage de collectionner les petits-maîtres hollandais, les pastels du XVIII^e siècle ou les bibelots anciens quels qu'ils soient. On trouve facilement, parmi les gens du monde un peu décaqués, des guides assez sûrs. Ils touchent généralement de petites commissions chez les antiquaires. Mais quoi? L'A B C de la richesse élégante n'est-il pas de se laisser un peu voler?

???

La collection pour le monsieur arrivé est, au fond, la meilleure des savonnettes à nouveaux riches; elle procure des relations honorables et peu compromettantes, et elle confère à celui qui s'y livre une sorte d'élégance de bon aloi; elle donne à son appartement un petit air de luxe ancien qui impose à ses visiteurs l'illusion qu'il a toujours été riche. « Voyez-vous tout cela, dira-t-il avec un bon sourire, c'est le dessert de la vie. »

Et, au milieu de toutes ses jolies choses, « l'arrivé » prendra l'air d'un bon vieillard uniquement désireux de jouir finement des choses et de répandre un peu de bonheur autour de soi. Qui donc oserait se souvenir, en le voyant ainsi, de tel contrat léonin au moyen duquel il étrangla son concurrent; de tel coup de bourse hasardeux qui fit passer dans ses coffres les économies de tant de petites gens. Ce serait de la goujaterie ou de la naïveté.

???

Quand « l'arrivé » a conservé un assez bon estomac, on peut aussi lui recommander la gastronomie. C'est très bien porté. Les méchants sont buveurs d'eau, dit le proverbe; par contraste, sans doute, on estime que les gourmands ont le cœur sur la main, l'âme tendre et loyale.

Rien ne prédispose à la bienveillance comme un bon repas d'ailleurs, et tel qui entra chez vous avec la mauvaise humeur naturelle au pauvre qui va dîner chez le riche, tel qui « sait bien l'origine de vos larbins », de vos fleurs, de votre argenterie et de votre femme, o Trimalcion ! est prêt à déclarer, dès le canard au chambertin, que vous valez beaucoup mieux que votre réputation. Une gloire gastronomique couvre beaucoup de choses, et faire partie du club des Cent est une manière de titre de noblesse.

C'est aussi un excellent moyen d'entrer en relation avec les gens de lettres qui ouvrent le grand chemin de la postérité. L'homme de lettres a le droit et même le devoir d'être un piqué-assiette ; c'est dans la tradition. Il ne se laisse pas toujours aussi facilement apprivoiser que le bourgeois et n'abandonne pas tout de suite sa liberté de jugement. Mais, si l'amphytrion n'est pas trop sot et fait mine de reconnaître la supériorité de l'Idéal, il a tôt fait de rendre les armes et de chanter à sa manière :

Mecenas atavis edito regibus

Et alors, o parvenu vénérable, vous n'aurez plus rien à envier à personne : après une belle vie, vous aurez un bel enterrement, et l'on dira de vous, quoi que vous raconte votre conscience, non pas : « Il fut vertueux », cela ne se dit plus, mais : « Il fut bon !... »

(A suivre.)

Le Cynique.



On nous écrit

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Il faut reconnaître que ce bon Am. Lynen exagère un peu quand il écrit : « Ne pouvant m'offrir la douce sensation de la pêche à la baleine, je me contente de pêcher le goujon ; c'est plus petit, mais c'est aussi du poisson. » (Cf. p. 1051.)

Il me semble pourtant que, jadis, la baleine était généralement considérée comme étant un mammifère de l'ordre des cétacés. (Réthos ! qu'en dites-vous ?) Il est vrai que l'avant-dernière guerre a modifié et ébranlé, si je puis dire, tant de choses !

Toutefois, si on prend la seule raison comme guide, il paraît logique de maintenir dans la classe des mammifères les baleines. Demandez plutôt, à ce sujet, l'avis de celles qui arment le corset d'Esther Deltenre !

Un abonné.

Sur Van Cauwelaert

... Done Fr. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers et membre de la Chambre des représentants, a déjeuné à bord d'un bateau allemand, avec rien que des Allemands, à l'occasion de l'arrivée, dans le port, de cette unité de la flotte d'Hugo Stinnes.

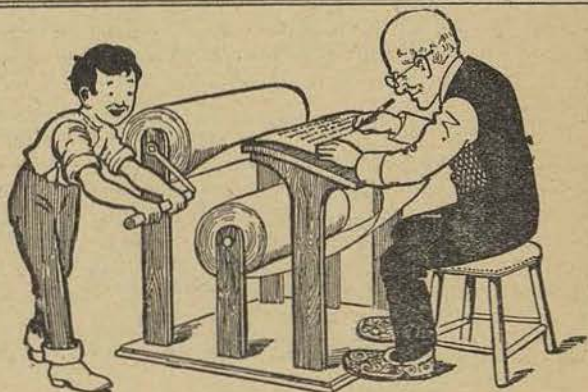
On s'indigne, on crie au scandale. Eh bien, quoi ? Van Cauwelaert déjeune avec des Allemands, chez des Allemands, il n'y a rien là, cependant, que de très naturel ! Depuis quand ne peut-on plus aller voir ses amis et déjeuner avec eux ?

Gardons notre indignation pour le gouvernement qui a nommé Van Cauwelaert mayor de la deuxième ville du pays ! Gardons notre indignation, ou notre pitié, pour le corps électoral qui a fait de ce monsieur-là un élu ! Gardons notre indignation pour ceux qui tolèrent un citoyen de cette espèce au poste qu'il occupe et pour ceux qui nous octroient de si mauvais bergers !

Comme il est difficile de trouver ici un Mussolini, usons, nous, les gens sensés (ne plus dire : intellectuels, c'est défendu à Anvers) de la seule arme que nous avons : le bulletin de vote, et quand le moment sera venu, renvoyons cet étrange bourgmestre à sa famille, auprès de ses cousins germaines. En attendant, nous ne pouvons tout de même pas l'empêcher de manger au même ratelier qu'eux...

Anvers, 29 décembre 1922.

Un Anversois.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Petite correspondance

Aimable anonyme. — Très drôle, votre histoire du meilleur gérant, mais un peu raide, tout de même, n'est-il pas vrai ?

Van de M. — A propos de l'incident Victor Margueritte, vous nous envoyez quelques justes réflexions sur la censure. Fort bien ; mais savez-vous que c'est comme censeur que M. Victor Margueritte fit la guerre ?

Un grincheux depuis la guerre. — Vos réflexions sont fort intéressantes, mais la question est épuisée, ne trouvez-vous pas ?

V. de M., Anvers. — Merci pour vos histoires juives, mais, pour le moment, nous en sommes un peu saturés.

G. R. — Sander Pierron serait candidat au prix Nobel pour la littérature ? Pourquoi pas ?

Louise. — Est-ce que vous n'avez pas pensé que, peut-être, nous l'avions fait exprès.

B. — Il est parfaitement exact que le notaire Bauwens se prépare à concourir pour le prochain prix Goncourt avec un livre qu'il termine en ce moment, et qui s'appellera : *Le martyr du maigre*.

Po. — Oui, M. Victor Margueritte a été nommé, en 1905, membre d'honneur du *Conservatoire africain*. Le comité de ce cercle, saisi d'une demande de radiation, se réunira très prochainement.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant ; à la main, au pied, électriquement.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1853)

Service de Livraison : Téléphone 117.36

Tout notre service se fait par camions-automobiles, assurant ainsi la promptitude et l'exactitude des livraisons. Nous livrons à domicile toute commande d'un import minimum de 10 francs. Nous desservons tous les matins Molenbeek, Laeken, Schaerbeek, St-Josse, Etterbeek, Izelles et le côté gauche de l'avenue Louise et les après-midi le côté droit de l'avenue Louise, Uccle, St-Gilles, Forest, Cureghem et Anderlecht.

Petits Fours frais	1/2 kil.	7.00	Bananes nouvelles pièce	0.40	0.35
Biscuits Cuiller	"	7.00	Beau-fleur sac	10 kilogr.	5.50
Biscuits Champagne	"	5.00	Courtpendu	"	8.95
Petit-Beurre,	"	2.75	Double beau-fleur	"	9.25
Breakefast	"	3.75	Oranges Valence pièce	0.30	0.20
Spécious	par kil.	2.95	Mandarines en caissette de 25	4.95	
Melange Biscuit	"	4.50	Saucisson Ardennes	1/2 kil.	6.50
Couque Dinant	"	5.50	Lard anglais	"	6.00
" Reims	"	4.95	Civet de biche	"	3.50
" Royale	"	1.40	Figues m-fleurs	"	1.20
" Sucrée	"	1.50	Fraises françaises	"	1.60
Cacao extra	"	4.50	Dattes grasses	"	1.75
Thé Péckoc	"	7.50	Figues de Smyrne la caissette	2.25	
Praïnes fines	boîte 1 kil.	5.75	Macaroni italien	1/2 kil.	1.40
Fondants fins	"	4.95	Nouilles, vermicelles	"	1.50
Demi Marrons glacés	1/2 k.	6.25	Nouilles aux œufs	"	1.25
Caramels fourrés	"	5.00	Flageolets blancs	"	1.10
Hopjes Rademaker's	100 gr.	1.70	Flageolets verts	"	2.20
Pois fins	1/2 boîte	1.00	Gouda Pate grasse	"	3.75
Haricots fins	"	1.90	Camembert français, la pièce	3.25	

Chronique du sport

La classique rencontre de water-polo France-Belgique, qui vient d'avoir lieu à Paris, a pris les allures, cette fois, d'une véritable manifestation solennelle de la très cordiale entente existant entre les deux pays.

De nombreux témoignages officiels rehaussèrent — comme on dit — le gala sportif de leur présence, et à l'issue du match, les nageurs français et les nageurs belges se trouvèrent réunis autour de tables abondamment servies de mets exquis et divers.

M. Gaston Vidal, le sympathique et compétent sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction technique et à l'Education physique, présida le banquet, ayant à ses côtés nombre de politiciens influents, de généraux glorieux, d'hommes de lettres, d'artistes et de journalistes réputés.

A l'heure du Saint-Marceaux, après plusieurs talentueux orateurs, le bon humoriste Tristan Bernard prit, à son tour, la parole.

Il nous parla du sport et de ses progrès en France ; de la nécessité de poursuivre inlassablement la campagne de propagande en faveur de l'éducation physique obligatoire, campagne qui a si bien réussi jusqu'à présent, et il nous raconta des anecdotes...

Il nous dit comment il battit des records du monde de natation et pourquoi la Fédération française ne put les homologuer, ceux-ci ayant été établis dans une baignoire qui n'a pas la longueur de 25 mètres minimum, exigée par les règlements internationaux !... Il nous narra aussi la pénible aventure qui advint, dernièrement, au colonel commandant un régiment d'infanterie dans une petite ville, très sportive, du Midi de la France.

Ce colonel avait été sollicité par un club de rugby pour qu'il accordât une permission de vingt-quatre heures à deux soldats sous ses ordres, membres du team local.

Sans bonne raison apparente, le colonel avait refusé les permissions demandées et l'équipe, privée ainsi des services de deux équipiers de valeur, s'était fait battre dans un match comptant pour le championnat régional.

La population de la ville fut unanimement indignée de

l'attitude du chef de corps et elle jura bien de lui tenir rigueur de sa mauvaise volonté.

En effet, lorsque la servante du « colo » se présenta, le lendemain, chez le boucher pour faire l'emplette d'un gigot bien tendre, le maître de céans lui indiqua du doigt la porte, criant d'une voix de stentor :

— *Té! Il n'y a plus de viande pour le colonel!!*

Effarée, la pauvre fille se précipita chez le charcutier et demanda un jambonneau maigre ; mais le charcutier bondit de derrière son comptoir en hurlant :

— *Un jambonneau maigre! Foutre... il n'y a plus de jambonneau pour votre vache de colonel!!!*

Et chez le marchand de légumes : *Tête Dieu! il n'y avait plus de légumes pour son ramollet de colonel* ; et chez l'épicier : *Bagasse! il n'y avait plus d'épicerie pour son andouille de colonel* ; et chez le bistrot : *Troun de l'air! il n'y avait plus de vin pour son ivrogne de colonel!*

Anéantie, suffoquée, indignée, mise d'ailleurs au courant des raisons de cet unanime « ostracisme », la bonne ne réintégra le logis du colonel que pour lui rendre son tablier.

A l'heure actuelle, le colonel doit être mort de soif et de faim, et le fossoyeur a dû avoir déclaré, d'une voix caverneuse : *il n'y a pas de fosse pour le macchabée du colonel!*

???

Le 13 janvier, s'ouvrira le Salon de l'Automobile de Bruxelles, qui obtiendra, cette année, s'il faut croire les bruits qui circulent, un succès particulièrement retentissant.

Le vaste hall du Cinquantenaire contiendra avec peine la foule des exposants, et il est sérieusement question de prévoir, pour l'année prochaine, la construction de bâtiments annexes, où seraient exposés les poids lourds et les machines agricoles.

Ce sont là, bien entendu, des projets.

L'une des attractions « en marge » du Salon de Bruxelles, sera le banquet des ancêtres de l'automobile. Le baron Pierre de Crawhez, président de l'Automobile-Club Namur-Luxembourg, en a pris l'initiative, et il la réalisera, d'accord avec quelques vieux camarades de l'âge héroïque de la « machine à feu ».

« Il faudra, nous disait l'organisateur, qu'au cours du repas, chacun y aille de sa petite histoire ou de son anecdote. Nous remuerons ainsi, gaîment, le ventre à table, de joyeux souvenirs d'autrefois. »

L'idée est excellente.

En attendant que l'on serve le potage, donnons-lui un commencement d'exécution...

Il y a des années de cela. Deux automobilistes s'arrêtent à Dinant, à l'hôtel tenu par le bon compaign D..., et se font servir un plantureux repas.

Après s'être royalement restaurés, ils réclament l'addition. On la leur apporte sur un plateau d'argent. Diable! la note est salée et le chiffre coquet...

L'un des deux convives appelle le maître d'hôtel et, se penchant vers lui, discrètement, en homme qui est du « bâtiment », lui glisse dans le tuyau de l'oreille : « *Demandez donc au patron qu'il revoie son addition... Nous sommes des confrères en voyage d'agrément.* » Un clin d'œil significatif accompagne ces paroles.

Le maître d'hôtel répondit par un autre coup-d'œil : « *Entendu.* »

Quelques instants après, le patron en personne, s. v. p., rapportait l'addition diminuée de 50 p. c., et, la mine épanouie, s'adressant à ses clients de passage, il leur dit :

« J'espère, Messieurs, que vous avez bien dîné et que vous êtes satisfaits du service?... Mon maître d'hôtel vient de me dire que vous étiez des confrères... puis-je savoir à qui j'ai l'honneur?.. »

« — Parfaitement, répondit en souriant le plus gros des deux types, nous sommes des voleurs... comme vous ! »

Victor Boïn.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon dans *Eventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146,29.

13
AU
24
JANVIER

Le Coin
du
Pion



Voici deux petites perles déposées par « Fée Soleil » dans la *Flandre libérale* :

... Jeunes gens honnêtes, respectez les jeunes filles confiantes et sentimentales que vous pourrez rencontrer. N'abusez pas de leur innocence. Vous laisserez ce soin aux infâmes séducteurs professionnels...

Eh bien, non. Les jeunes gens honnêtes protestent, et, s'il faut absolument que les jeunes filles de ce calibre perdent leurs... illusions, ils se chargeront très bien eux-mêmes de ce « soin », sans recourir, comme le voudrait Fée Soleil, à l'utilisation des « compétences ».

... Il ne faut pas laisser les jeunes filles se fâner sur pied comme une fleur qu'on a oublié d'arroser.

D'abord, pourquoi cet accent circonflexe sur l'a de faner? Et puis, quelle vigoureuse image! Qui ne voudrait faire partie de la *Ligue pour l'arrosage des jeunes filles qui se fanent dans le célibat*.

Enfin, de la même, une phrase bien alambiquée :

... Le cas de l'homme célibataire a certaines analogies avec le célibat de la femme, mais il est cependant différent dans son essence.

Que peut bien être l'essence du cas de l'homme célibataire?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

La *Libre Belgique* annonce le décès d'un nommé Alphonse G..., survenu en 922! Un peu fort, mais on peut affirmer, une fois de plus, que le monde n'est qu'un perpétuel recommencement, puisqu'en 1922 on avait déjà l'Ordre de Léopold, croix civique, etc.

???

De l'*Etoile belge* du 31 décembre 1922 :

FIAT

L'AUTO LOCOMOTION a l'honneur d'informer MM. les

Automobilistes, que la fameuse voiture de course FIAT de 2 litres, qui gagna le Grand Prix de France et le Grand Prix d'Italie est ac. en l'église paroissiale de N.-D. Immaculée

La nouvelle 6 cylindres FIAT, modèle 519 avec freins sur 4 roues, qui constituera la dernière nouveauté du Salon, s'y trouve également.

En raison de l'intérêt suscité par ces deux voitures, nous prévoyons un encombrement de nos stands égal à celui constaté aux Salons de Paris et de Londres, aussi engageons-nous vivement les amateurs de belle mécanique, à venir en examiner les détails avant l'ouverture du Salon.

Diab! N.-D. Immaculée, pour les amateurs de belle mécanique, et avec des pneus sur roues, encore!

Nous sommes sûrs que les amateurs ne manqueront pas pour aller voir cela!

???

Du Soir du 27 décembre 1922 :

CHAUSSURES
sport et travail, pour
hommes, cuir naturel:

49.50

???

Du *Jour* de Verviers, du 27 décembre 1922 :

La tragédie de Tamines. — ... Blessé grièvement au genou par une balle, il fut traîné sur le sol par ses voisins foudroyés.

???

???

De la *Nation belge* du 1er janvier 1923 :

Mortel accident de tram rue Stevens. — ... Les médecins ont constaté que Claes était atteint de fractures multiples.

Quoi d'étonnant au nouvel an!

???

Trouvé dans la *Gazette* du 28 décembre :

EGYPTE. — Deux Anglais tués au Caire. — Le professeur Robson, de la Faculté de droit, a été tué à coups de revolver par trois indigènes en rentrant chez lui à bicyclette.

Un autre Anglais a également essuyé des coups de feu, mais n'a pas été atteint.

???

Du *Soir* (26 décembre 1922) :

CINEMA. Nous cherchons d'urgence débutantes des deux sexes, présent. bien, pr plusieurs grands films en préparation...

???

-Du *National bruxellois* (11 décembre 1922) :

Dramatique fin d'un malade. — M. Th. Mart..., âgé de 68 ans, ouvrier agricole, domicilié à Alost, rue Saint-Pierre, souffrait de neurasthénie. Hier soir, on découvrit le malheureux étendu dans une flaque de sang sur le parquet de la cuisine. Un rasoir avec lequel il s'était sectionné l'artère carotide gisait à ses côtés. Le désespéré fut transporté par les soins de la police à l'hôpital où malgré les soins les plus énergiques, le malheureux succomba, dimanche matin, des suites de ses affreuses blessures.

???

Pour la troisième fois, admirons avec délices, les perles sorties d'un écrin scabinal :

M. l'échevin P. de S... s'occupe de finances.

Il y a quelques jours paraissait, sous sa signature, une circulaire commentant la loi sur la dépossession involontaire des titres. Ce document (!) énumère comme suit la liste des valeurs à déclarer :

- 1^o Celles dont...;
- 2^o Ou que...;
- 3^o Ou que...;
- 4^o Ou qui...

et se termine par cette phrase :

En attendant, la terre continuera à tourner.

Hum! La tête de M. l'échevin aussi !!!

Pages retrouvées

Elle semble dédiée à MM. Brifaut, Poncelet, Renkin. Du Bus et consorts, cette admirable page de Barbey d'Aureville, que nous livrons à leurs méditations :

... Un soir, à souper, Mme de Sabran disait au Régent — au Régent, cette fille qui aimait qu'on lui manquât de respect : « Lorsque Dieu, dans sa gloire et dans sa puissance, eut fait les laquais, il prit de la boue et du crachat qui restaient, et il en fit des princes. » Quand la lâcheté, la mère Gigogne de tant de fils ! eut fait les lâches, il restait encore quelque chose, un regain, une espèce d'arrière-faix à rejeter de ce vagin mollassément immonde, et ce furent... les lâcheurs !

Mais les lâcheurs ne sont point des lâches. Vous êtes prié de ne pas confondre... Des lâches ! c'est net et c'est précis. Les lâches sont créés par la nature et ses procédés ordinaires. C'est simple comme bonjour. Mais les lâcheurs, c'est beaucoup moins net, c'est une « nuance », comme dirait Sainte-Beuve. On est un lâche comme on est un lièvre, comme au lieu de sang rouge on a du sang blanc ! Mais les lâcheurs, c'est autre chose. Ils ne sont pas fait seulement par la nature, eux : ils sont achevés par la civilisation. Pour qu'ils naissent, croissent, se multiplient et fassent remous, comme en ce moment, il faut un certain état spécial de société, il faut un degré de ramollissement général qui n'est pas commun, même chez les peuples vieux, et qui détrempé les caractères, comme du pain d'épice dans l'eau.

J'ai connu des héros qui étaient des lâcheurs. Bedeau, qui mit la crosse en l'air dans les journées de 48, était un lâcheur plein de bravoure. Mais que voulez-vous ? Il était de son temps. Dans toute âme du dix-neuvième siècle, il y a un lâcheur toujours prêt à sortir... C'est là l'ivraie, et cela pousse !... Une mauvaise herbe, dans un coin de marbre, le fait éclater... Il pousse du lâcheur jusque dans les relations de la vie, que l'on croyait le plus solides, le plus à l'épreuve de la bombe, et sous le lâcheur elle s'en vont en deux, comme un mur qui se fend !

Ah ! le lâcheur, cet homme fugace, cette fumée d'homme ! Partout, n'entendez-vous pas dire : « Je faisais telle chose avec un tel ; il m'a lâché, et cette chose est tombée dans l'eau ? » — « Je comptais sur cet homme comme sur un ami. Je te voyais tous les jours. Il m'a lâché ; je ne le vois plus. » — Je le lâchai !...

— Vous rappelez-vous comme le vieux fat de la comédie disait ce mot-là ? Eh bien ! ce mot, qui nous faisait tant rire, est de venu l'épigraphe du siècle, une épigraphe à faire pleurer ! On ne s'est pas brouillé. On n'a pas rompu. Se brouiller, rompre, c'est clair et franc ; en se brouillant et en rompant, on s'arrache quelque chose, on peut se faire saigner quelque chose, cela implique de l'énergie encore. Mais on s'est lâché, l'un a lâché l'autre, ou l'on s'est lâché de part et d'autre !

Et s'il n'y avait que des lâcheurs en amour, en amitié, en camaraderie ? S'il n'y avait que des mains sans muscle, sans nerf et sans chaleur, de ces mains grasses, aux ignobles doigts de saucisse, qui n'ont jamais su étreindre la vôtre, et qui, le jour où vous les avez vaillamment serrées, ont coulé à travers vos doigts !

Mais il y a des lâcheurs d'honneur, d'opinion, de conviction, de position prise, qui lâchent tout, non pas d'un coup comme le ballon, mais peu à peu, parce que c'est mieux de lâcher comme cela... Rois, ministres, sujets, soldats, prêtres, partis, opposition, penseurs législateurs, et jusqu'au marmiteux de Pascal, tout le tremblement — et c'est tremblement qu'il faut dire, car ils tremblent tous, et c'est pour cela qu'ils lâchent — sont des lâcheurs ou sont en train de le devenir !

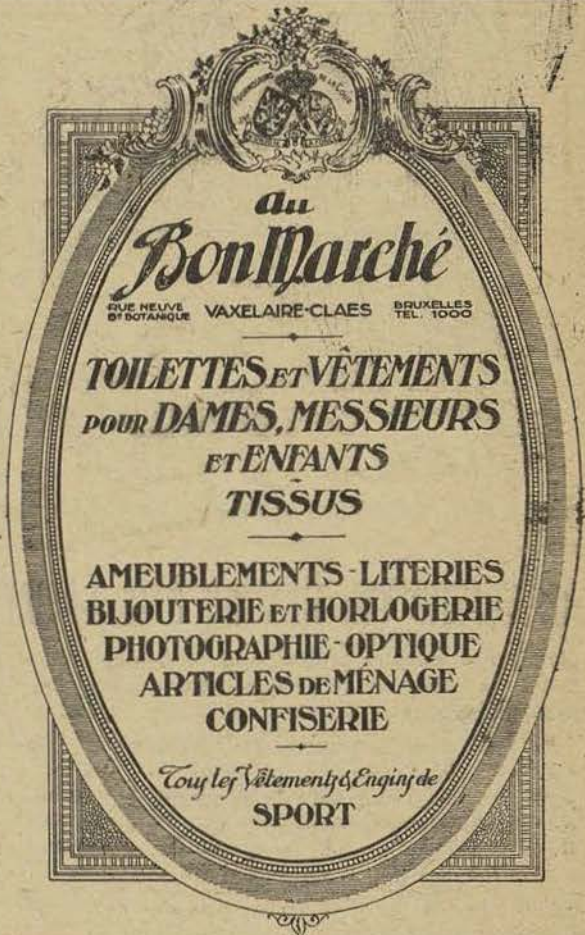
On se maintenait intégral. On mourait intégral. On ne lâchait rien de soi ; mais lâcher de soi, de sa conviction, de sa pensée, de sa fonction, de son devoir, sous prétexte de largeur, de libéralité, de tolérance, de plus grande compréhension de la vie, est devenu la tendance du siècle et ce qu'il imagine sa sagesse ! L'empereur Joseph II disait gaiement : « Mon métier, à moi, est d'être royaliste » ; mais à présent, que dirait-il ?... Le métier de tout le monde, à présent, est de ne plus faire son métier et de lâcher les rigueurs du métier, comme tout le reste.

Ne dirait-on pas que Barbey d'Aureville avait prévu nos ministres et nos parlementaires

La parole est à la baronne

— Chez moi, Madame, les draps sont amidonnés comme les serviettes de table, parce que je veux que tout soit bien raide dans mon lit.

— Dans le temps passé, m'a dit le baron, la chasse était bien plus facile qu'aujourd'hui. Au lieu de fusil, on avait un gros oiseau avec un petit chapeau et ça partait tout seul et ramenait le gibier. Cela se nommait... attendez donc ; comme une vieille mode... C'était la chasse au faux... cul !



au Bon Marché
RUE NEUVE D'YVONNE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

Tous les vêtements & Engins de
SPORT



**GOLD STAR
PORT**

*Véritable porto d'origine
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,*

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE
Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES
— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

APRES LE VOTE SACRILEGE



et notre sacrifice qu'en avez-vous fait?

L'Université von Bissing à la Chambre

Un de nos lecteurs prétend que le compte rendu publié par la presse de la séance historique où fut votée la flamandisation de l'Université de Gand n'est pas exact. Il assure que cela s'est passé comme suit :

La séance est ouverte à 13 h. 45.

C'est la foule des grands jours. Tous les flamingants de... marks occupent les tribunes publiques et réservées.

M. le président. — La parole est au rapporteur.

M. Pouillet. — Hâtons-nous d'en finir. J'ai la frousse. J'ai vu la foule des étudiants qui manifestent bruyamment et, il faut bien le dire, courageusement. Leur cortège compte même plusieurs centaines d'étudiants de Louvain, de mon « Alma Mater » ! Est-ce possible ? J'en ai encore la chair de... poule.

M. Branquart. — ...de poule mouillée !

M. Pouillet. — Nous ne pouvons accepter l'amendement de M. Wauters. Il nous blesse dans nos convictions les plus profondes. Nous ne voulons point du déboulement Wauters ni du déboulement Hymans !

M. Bovesse. — Et vous enseignez à Louvain, où le déboulement existe.

M. Fischer. — Et votre fils suit les cours en français !

M. Pouillet. — Mais nous avons toujours dit : Faites comme je dis et non comme je fais ! Il s'agit d'ailleurs, en somme, de supprimer un établissement d'enseignement officiel. Pas de doute ! C'est notre rôle historique ! Supprimons, supprimons ! Aux voix ! aux voix !

M. Branquart. — Vous êtes des comédiens et des fanatiques !

Vous repoussez une université flamande à Anvers et à Gand ! Votre idée de derrière la... calotte, est de refuser aux Flamands le droit de s'instruire en français !

Un malade flamand n'aura-t-il plus le droit de se faire prescrire une purge en français ou en flamand ? Comme résultat final, ne sera-ce pas la même chose !

K. Huysmans. — Pardon, je m'y connais en la matière, si la purge est prescrite en flamand, ça sentira l'eau de... Cologne !

M. Branquart. — Je le croirais volontiers. C'est un nouvel aspect ou plutôt une nouvelle odeur... de... l'influence germanique en Belgique ! (Applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche).

Cette influence est des plus néfastes dans tous les domaines.

Les divorces pour question de langue ne se comptent plus !

Les célibataires flamands ne veulent plus convoler en justes noces avec une Wallonne ! Les vicaires flamingants ne veulent plus aller au paradis sous prétexte que Saint Pierre ne connaît pas le flamand. (Hilarité prolongée.)

M. Falony. — Qu'ils aillent alors au diable, celui-là est bilingue pour sûr ! (Rires prolongés.)

M. Demblon. — Je demande la parole, pour un fait personnel.

M. le président. — Vous avez la parole.

M. Demblon. — En s'attaquant aux vicaires flamingants, M. Falony s'attaque à mes petits frères de la doctrine flamingante. Il oublie que ces braves tonsurés n'ont jamais cessé de chanter mes cantiques à la vierge et me bénissent aujourd'hui de me voir trahir le pays en détruisant un foyer d'enseignement supérieur laïc !

M. Troclet. — Vous êtes un traître !

M. Van Cauwelaert. — Messieurs, je demande la clôture. Je veux en finir aujourd'hui en offrant un hommage à von Bissing, car demain, je vais saluer Hugo Stinnes, le chef des réparations non payées. On y fêtera la victoire, la vraie celle-là ! Une victoire qui rapportera j'espère !

La clôture est prononcée. On passe au vote.

La flamandisation est votée par 89 voix contre 85.

M. Hubin. — A bas les barbares ! A bas les vandales !

M. Hymans. — Le parlement est mort ! Vive le Sénat !

M. Renkin. — Vivent les traîtres !

M. K Huysmans. — Vivent les Boches !

M. Van Cauwelaert. — Vive la cité de von... Bary !

Antwerpen-Boven-Zonder Hoogeschool !

Enregistrons cette version... pour l'Histoire.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

L'ESPRIT DES GOSSES

Robert a 6 ans et vient de voir à la campagne un pauvre égrenant ses patenôtres pour recevoir la charité.

Le soir, malgré les objurgations de bonne maman, il refuse de prier.

« Pourquoi ne veux-tu pas dire ta prière ? »

Et lui de répondre, tout en larmes :

« Parce que je ne suis pas un mendiant ! »

Authentique.

???

Guy (sept ans) est malin comme un singe, mais se tient très mal à table, au grand désespoir de sa mère. Celle-ci, à bout d'arguments, lui a lancé, ce midi, un « Petit cochon ! » courroucé. Guy regarde sa mère, étonné, et lui répond flegmatiquement :

« Alors, vous êtes une truie ! »

???

Pour son petit Noël, Guy a reçu bon nombre de bons; le lendemain, sa mère, s'apercevant qu'il ne lui reste plus rien :

« Et tes bonbons, qu'en as-tu fait ? »

— Je ne les aimais plus, et, pour ne plus les voir, je les ai tous mangés. »

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr. 10.70
SUPERIOR	13.00
PICADOR	20.00
PARTNERS	21.00
SHERRY DRY SOLERA	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher

de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaarbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique

GRIPE KOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne

GRIPE KOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripehoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripehoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPE KOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

Sous le patronage du Superkstar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. LIERS, industriel, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

BRASSERIE DE LA FONTAINE

92, Boulevard Anspach, BRUXELLES

Propriétaire : Victor VAN DER ELST, présente au concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

Adolphine HALLEWATERS

La gentille personne que nous présentons aujourd'hui au public se nomme Adolphine Hallewaters et c'est Rymenam-lez-Malines. Elle est donc de l'archidiocèse de Mgr Merrier, et l'illustre prélat, qui, comme on sait, est un de nos fidèles lecteurs, sera sans doute enchanté, en sa qualité de



superpasteur, d'apprendre qu'il a dans son troupeau une brebis aussi courageuse.

Car il faut du courage pour porter le tablier tout autant que pour porter le fusil. N'y a-t-il pas, au café comme à la guerre, le moment du coup de feu? Et si les femmes deviennent militaires comme elles sont déjà électrices, au plus chaud

de l'action, les servants d'une pièce d'artillerie seront des serveuses tout simplement.

La lauréate de ce jour est, sans conteste, un beau brin de fille : figure agréable encadrée de cheveux noirs bouclant naturellement, carnation remarquable, corsage opulent, œil malicieux, ensemble séduisant, elle eût tenté le pinceau de Rubens, car, au fait, pourquoi une Flamande ne pourrait-elle se payer le luxe d'une chevelure noire, quand des Vénitienues se sont arrogé le droit d'être blondes? Oui, pourquoi? Allez le demander à Véronèse.

Mais en attendant que Véronèse nous réponde — et ça pourrait prendre du temps — Adolphine est toute à son affaire, qui est d'être aux ordres des nombreux clients de la Brasserie de la Fontaine. Elle n'est point novice dans le métier, ayant, à la satisfaction de tous, porté le tablier aux *Trois Couleurs*, chez *Deblae* à l'Exposition, aux *Deux-Clefs* au *Saint-Martin*, et c'est même dans ce dernier établissement qu'on l'avait surnommée « *Cadejke* », appellation aimablement bruxelloise, qui s'apparente à celle du *ketje*.

Nous ne vous apprendrons rien, d'ailleurs, en vous disant que le gentil surnom de « *Cadejke* », appliqué à une dame, est l'équivalent, au moins, de *Castar* pour les messieurs. Et, pour finir, permettons-nous de détacher de la fleur du terroir une de ses pétales et de vous l'offrir en disant, pour que nul n'en ignore : « *Adolphine, savez-vous, ça est quelqu'une!* »

Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du *Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises*, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur. Voici une liste de ces prix :

Une Gabardine, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.
Un Pendentif, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.
Un Ecrin garni (Parfumerie), don de la Maison G. Richards-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
Une Gabardine, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poignon.
Une paire de Souliers, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
Une paire de bas Soie, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.
Deux litres Eau de Cologne, don de la Grande Maison du Congo, 125, r. de la Croix-de-Fer.

A QUOI IL FAUT AJOUTER :

Un beau corset Warner, don de la Maison Martens, 53, Marché aux Herbes (Bourse).
Une belle ceinture Warner, don de la Maison Driessens & Javaux, 138, Boul. Lemonnier.

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernoold, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschuere, pr. Verschuere, 129, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammas, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National,

gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambin, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue James Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. Brasserie des Trois Fontaines, propr. J. Allard-Verryt, 118, rue Neuve.